

REGLE de VIE

des

Texte approuvé par la
1. Congrégation

9 février 1983

+ A. Nayer

Sec.

Religieuses de l'Assomption

Chez la Reine de la Croix,
Mère. Texte de la Règle, les Religieuses

avec la fidélité au Seigneur, au cœur,

à la Eglise et au service de la communauté.

Sean jolies, contemplatives, âgées.

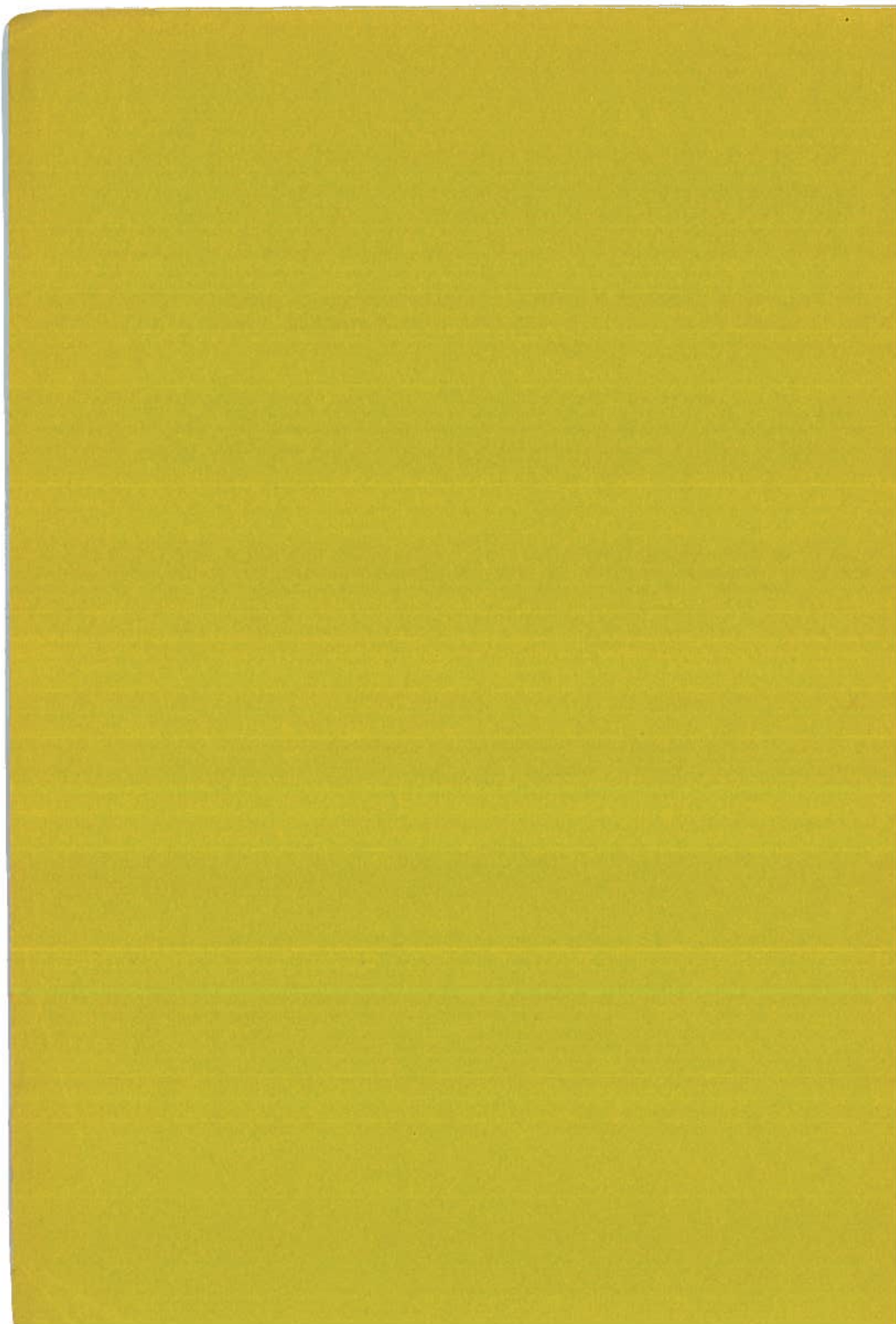
Par ces vœux

37-11-83

37-11-83

E. Card. Sironio, Pref.

PARTAGE AUTEUIL



PARTAGE-AUTEUIL
N° 36 - Avril 1983.



CHRONIQUE FAMILIALE.

Les fêtes de Noël de cette année, vécues dans la joie et l'esprit de famille comme toujours, ont été aussi marquées déjà par la dispersion : dès le soir du 25 décembre, Cristina nous quittait pour une session à Rome, suivie de la visite des communautés du nord de l'Italie. Puis, le 27 : départ de Sr Clare Teresa et Martha Mary pour un long périple dont vous trouverez des échos dans ce numéro, tandis qu'Anna Kristina partait se familiariser avec l'espagnol pendant deux mois, en suivant des cours à Málaga. Enfin, au début de février, c'était le tour de Myriam : pour elle aussi, approfondissement de l'espagnol, à Madrid. Tout cela nous prépare une Communauté générale polyglotte pour le plus grand profit de la congrégation et la joie de toutes nos soeurs !

Nous avons voulu garder les joyeuses traditions, datant de Marie-Eugénie, qui veulent que la fête des Saint Innocents soit spécialement célébrée au Noviciat. Chacune des trois communautés de la maison avait préparé de quoi divertir l'assemblée pendant une bonne demi-heure : jeux, sketches, etc. Tout le monde s'est retrouvé au Cénacle, et ce fut une après-midi du plus bel entrain, les moins jeunes n'étant pas les dernières à s'amuser. Le « clou » qui déchaîna les fous-rires de toutes fut la représentation par le Noviciat des rites sacro-saints du petit déjeuner dans les chambres des dames : toutes les jeunes soeurs qui ont passé par Auteuil savent de quoi il s'agit !

Du 5 au 14 février, le Père Ph. Charru, Jésuite de Paris, professeur au Centre Sèvres et organiste de l'église St Ignace, est venu donner les Exercices : retraite destinée principalement aux novices et postulantes (celles-ci sont venues de leurs communautés respectives), mais à laquelle d'autres soeurs se sont jointes avec joie. Retraite d'accompagnement individuel, au rythme de chacune. Dans son instruction quotidienne, le Père se bornait à commenter les Conseils pour prier et les Annotations de St Ignace : ce qu'il a fait de main de maître, avec un sens spirituel et humain qui a permis à chaque retraitante de trouver ce qu'il lui fallait. C'est le Père Charru qui reviendra bientôt donner les Trente Jours à nos soeurs du 3^{me} AN, au mois de juin.

Le 22 février, nous avons vécu les événements bouleversants que la plupart d'entre vous savez déjà mais que nous vous redisons ici. Ce jour-là, comme il lui arrivait parfois, c'est Sr Anne du Sacré-Coeur qui était chargée de la sacristie : elle avait préparé la Messe, avait dit aussi elle-même les Prières universelles et donné la communion avec le prêtre. A la fin de la célébration, vers 19 h., tandis qu'elle rangeait les calices à la sacristie, elle fut tout d'un coup prise d'un malaise et de très forts maux de tête ; une soeur qui était dans les parages l'aida à s'allonger sur place. Soeur Agnès, infirmière de la maison et supérieure de la communauté de Sr Anne, se rendit compte immédiatement de la gravité des choses. Tandis que l'on appelait le médecin, elle fit prévenir le célébrant, le Père François-Xavier Damiba, Voltaïque, qui venait de quitter la chapelle et qui revint en hâte pour donner à notre soeur le Sacrement des Malades. A ce moment, Sr Anne venait de perdre connaissance. Quelques soeurs étaient agenouillées près d'elle, bouleversées par la rapidité des événements ; les autres n'avaient même pas encore pu être prévenues de ce qui se passait... Quand le docteur arriva, il vit tout de suite que Sr Anne était déjà dans un coma profond

et que l'importance de l'hémorragie cérébrale laisserait sans doute peu d'espoir. On tenta cependant de l'hospitaliser. Le Père Damiba, aussi ému que nous, et quelques soeurs suivirent l'ambulance ; vers minuit, le Père donna une dernière bénédiction à Sr Anne ; déjà nous savions qu'il n'y avait plus rien à faire. Vers 3 h.1/2, c'était la fin. Peu après, Sr Anne était ramenée à Auteuil où tout avait été préparé pour l'accueillir dans la grande chambre du hall et où la prière n'arrêterait plus jusqu'aux funérailles le surlendemain. Nous restons très marquées par ce passage du Seigneur : dans notre grande peine, comment ne pas rendre grâce pour cette fin si bien dans la ligne de toute la vie de Sr Anne, vie d'adoration eucharistique, vie donnée aux autres... Mais vous devinez combien elle nous manque : tous les endroits de la maison, et surtout l'économat, nous rappellent son accueil souriant, sa disponibilité, sa bienveillance envers tous. Les obsèques, présidées par son neveu, furent un magnifique acte de foi en la Résurrection du Christ, bien dans le sens de la spiritualité de Sr Anne. Chapelle comble, foule émue et recueillie. Notre soeur repose maintenant au cimetière voisin de Lamazou.

Les joies succèdent aux peines. Le soir même des funérailles, nous recevions le Cardinal Pironio accompagné de Mgr Albertini, responsable des Instituts Séculiers à la Sacrée Congrégation de Rome, et du Père Fernando, secrétaire du Cardinal. Le Cardinal se rendait à une Session à Chantilly, mais il venait aussi nous apporter l'approbation officielle de la Règle de Vie. Déjà, le 20 janvier, au cours du « congresso », tenu à Rome, cette approbation était chose faite ! A cette date du 25 février, Clare n'était pas encore à Auteuil, mais son retour était imminent. Le lendemain matin à 7 h.45, nos trois hôtes romains ont célébré l'Eucharistie en présence de toutes les soeurs de la maison y compris Myriam et Cristina, seules représentantes de la Communauté générale pour le moment. A l'homé-

lie, le Cardinal a repris trois phrases des textes du jour : « Aujourd'hui, le Seigneur ton Dieu te commande de mettre en pratique ses commandements et ses décrets » (Dt.26) - « et tu seras un peuple consacré au Seigneur ton Dieu, comme il te l'a promis » (id.) - « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt. 5). Puis il nous dit à peu près ceci : « L'essentiel, l'unique nécessaire, c'est l'écoute de la Parole, la prière, comme Marie, dans l'espérance, la joie et la fidélité. Votre Règle de Vie est très, très belle : mais cela ne suffit pas, maintenant il faut la vivre, la mettre en pratique, comme le dit le Deutéronome, afin de devenir un peuple consacré au Seigneur. Puisque votre Supérieure Générale n'est pas là, je lui donnerai demain le décret d'approbation de votre Règle. Mais cette Règle de Vie, déjà aujourd'hui elle vous est confiée par l'Eglise ». Il nous dit aussi son union avec nous dans la montée vers la Pâque du Christ en cette année de la Rédemption. A la fin de l'Eucharistie, il ajouta encore quelques mots pour nous dire que la Messe avait été offerte aux intentions de l'Assomption, qu'il remerciait de l'accueil et qu'à Auteuil il se sentait heureux et chez lui. Petit déjeuner rapide, puis les trois célébrants nous faisaient leurs adieux et partaient pour leur session : le Cardinal était particulièrement détendu, taquin et affectueux !

Le 27 : grande joie d'accueillir Clare et de retrouver la Communauté générale au complet, après cette longue dispersion de deux mois. Mais aussitôt après le déjeuner, elles sont parties pour Chantilly où le Cardinal Pironio les attendait : c'est là qu'il a remis à Clare le décret officiel d'approbation de la Règle de Vie, ainsi qu'une lettre signée par lui-même (vous trouverez plus loin le texte de ces documents). Moment de grande joie et d'émotion pour le Conseil général recevant ainsi pour toute la congrégation notre Règle de Vie authentifiée par l'Eglise. Le soir, à Vêpres, notre Office a commencé

par la lecture que Sr Clare nous a faite de ces deux textes qui lui avaient été remis.

Comme vous toutes, nous avons célébré notre fête annuelle du 10 mars. Nos amis laïcs sont venus nombreux participer à l'Eucharistie solennelle de 18 h., présidée par notre nouveau curé le Père Faynel, puis au buffet qui nous a tous rassemblés au Cénacle. Ensuite - innovation très appréciée ! - tout le monde est monté au premier étage et là, pendant une heure, Sr Clare a parlé de son voyage aux Philippines en commentant de très belles diapositives. Complies sur place pour terminer. L'assemblée a été tellement ravie de la formule, très vivante et si intéressante, que certainement l'on recommencera !

Vous avez su que l'ancienne Supérieure générale des Missionnaires de l'Assomption du Cap, Sister Mary Philip, a fait deux longs séjours à Auteuil l'année dernière, pour venir étudier sur place aux archives les origines de sa congrégation. Elle est devenue pour nous une amie très chère. Or voici que nous avons appris qu'à son retour en Irlande, elle a eu un grave accroc cardiaque qui a nécessité plusieurs semaines d'hospitalisation. Elle va heureusement beaucoup mieux maintenant : mais son retour en Afrique du Sud, qui aurait dû se faire fin janvier, est différé de quelques mois.

Sr M. Gonzague, elle aussi, fait actuellement un séjour à la clinique rue Bizet, pour des ennuis vasculaires au pied. Elle prend son mal avec patience et courage. L'Economat d'Auteuil se retrouvant sans économistes, ce sont Sr Emmanuel de la Croix (économe provinciale de France) et Sr Irène qui se relaient pour l'interim.

Pâques est déjà proche ; tandis que s'ouvre la porte symbolique de l'Année Sainte, que « le Père ouvre dans notre monde clos la brèche de l'amour, plus fort que la mort » et qu'il nous fasse vivre ce chemin de conversion et de réconciliation dans la joie du Christ ressuscité.

Sr Thérèse de M. Im.

VERS LA REGLE DE VIE ...

A la fin du C.G.P. de 1979, les Provinciales revenues dans leurs Provinces respectives ont partagé le travail qu'elles y avaient réalisé, et nous ont parlé d'un calendrier qu'elles avaient établi pour nous conduire vers le Chapitre Général de 1982. Vous en souvenez-vous ? Ce calendrier, qui par la suite s'est appelé « chronogramme », était un ensemble de sigles, de dates, de points plus ou moins gros, de lignes qui montaient et descendaient... Et le tout, certainement, avait son objectif clair et précis. Nous ne savions pas très bien comment cela se réaliserait. Et aujourd'hui, si nous le reprenons pour lire notre histoire, nous voyons que dans chaque date, point, sigle ou ligne... il y a une vie. Aujourd'hui, que nous savons que la Règle de Vie a été approuvée et que nous avons eu la joie de recevoir des mains du Cardinal Pironio le Décret d'Approbation de la Règle de Vie, nous reconnaissons en tout ceci le passage de Dieu, la présence de son Esprit, l'apport direct ou indirect, visible ou invisible - de chaque soeur de la Congrégation. Cette règle, comme toutes celles qui ont guidé l'histoire de la Congrégation, nous la recevons de Dieu : une Règle qui est grâce, exigence, prophétie, alliance.

Nous allons rappeler ces étapes de l'histoire, qu'ensemble, nous avons faites.

AVENT 1979

Lettre de M. Hélène à la Congrégation et envoi du Questionnaire A - , premier pas vers le Chapitre Général : nous commencerons par approfondir dans les communautés la Foi de Marie Eugénie, notre charisme, la Foi de notre Histoire d'hier et d'aujourd'hui.

Le 15 Mai, chaque Province envoie la synthèse des réponses des communautés au Conseil Général, qui fera la synthèse de la Congrégation.

- PAQUES 1980** Lettre de M. Hélène à la Congrégation et envoi du Questionnaire B.
- 1 - 10 OCTOBRE** Première réunion de la Commission Internationale pour programmer le travail qui lui a été assigné et pour approfondir quelques aspects du Droit Canon et de la Théologie actuelle sur la Vie Religieuse.
- 1-10 DECEMBRE** Travail de la Commission Internationale : synthèse du Questionnaire B. La Commission prépare cette synthèse pour la présenter au C.G.P. (Hengrave 81).
- FEVRIER 1981** CONSEIL GENERAL PLENIER
(Hengrave - Angleterre).
- MARS-AVRIL 1981** Le Conseil Général et la Commission Internationale travaillent à la rédaction du SCHEMA I.
- PAQUES 1981** Lettre de Convocation au Chapitre Général.
- MAI 1981** M. Hélène présente à la S.C.R.I.S. (1) le Schéma I. L'appréciation de la SCRIS sur ce travail est reçue en Août 1981.
- AOÛT 81-JANVIER 82** Chapitres Provinciaux où l'on étudie le Schéma I.
- FEVRIER-MARS 1982** Le Conseil Général et la Commission Internationale travaillent à la rédaction du SCHEMA II, à la lumière des réponses des Chapitres Provinciaux et des orientations reçues de la SCRIS sur le Schéma I.
- 6 JUIN-31 JUILLET 82** CHAPITRE GENERAL (Auteuil - Paris) :
Le Schéma II, après le travail des capitulantes à la lumière de l'Esprit, devient la REGLE DE VIE.
- SEPTEMBRE 1982** Le Conseil Général et quatre soeurs désignées par le Chapitre Général, travaillent à la rédaction finale de la Règle de Vie.

- 18 OCTOBRE 1982** Sr Clare Teresa avec Sr Cristina et Sr Myriam, présente à la SCRIS, à travers le Cardinal Pironio, le texte corrigé, selon les indications reçues de l'Eglise.
- 4 DECEMBRE 1982** Réponse de la S.C.R.I.S. au texte présenté. Il faudra faire quelques corrections avant qu'il ne passe au « Congresso » pour son approbation.
- 3 JANVIER 1983** Sr Cristina, au nom de Sr Clare Teresa, présente au Cardinal Pironio le texte corrigé, selon les indications reçues de l'Eglise.
- 20 JANVIER 1983** Le CONGRESSO approuve la Règle de Vie. La S.C.R.I.S. fait encore quelques petites observations sur le texte. Il est corrigé et envoyé de nouveau à Rome le 4 Février.
- 27 FEVRIER 1983** Le Cardinal Pironio donne à Sr Clare Teresa le Décret d'Approbation de la Règle de Vie et un exemplaire du texte définitif. Ce même jour, le Cardinal écrit sur le texte même quelques mots pour la Congrégation.

Cristina.



SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
& INSTITUTIS SAECULARIBUS

Prot. n. P.5 - 1/ 82

DECRET

Conformément aux dispositions du motu proprio « Ecclesiae Sanctae » (II, n.6) les Religieuses de l'Assomption de Paris ont procédé à la révision de leurs Constitutions au cours du Chapitre général de 1982 ; elles ont ensuite présenté au Saint-Siège le projet établi à cette occasion.

Après un examen attentif du document auquel diverses modifications furent apportées, la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers a reconnu dans les textes le désir de fidélité des soeurs aux enseignements de l'Eglise, dans la vocation religieuse voulue par leur Bienheureuse Fondatrice : unir dans un même amour contemplatif Dieu et leurs frères, étendre le Règne du Christ, le faisant connaître et aimer surtout par leur action éducative auprès des jeunes, avenir de l'Eglise. Rassemblées en communautés fraternelles par l'appel du Seigneur, les soeurs s'aident et s'encouragent mutuellement dans l'accomplissement de leur mission ecclésiastique. Par le présent Décret, cette Sacrée Congrégation concède donc l'approbation sollicitée. Cette mesure ne déroge en aucune manière aux exigences du droit commun.

../ ..

Ce Dicastère souhaite ardemment que la mise en pratique de ces Constitutions soit pour toutes les Religieuses de l'Assomption une aide précieuse dans la réalisation de leur belle vocation, à la suite de Marie, leur Patronne spéciale, Mère des âmes consacrées, modèle de docilité au Saint-Esprit et de disponibilité au service du Seigneur.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, le 9 février 1983, anniversaire de la Béatification de Mère Marie Eugénie Milleret, Fondatrice de l'Institut.

E. Card. Sironio, Pref.

*+ Augustin Hayes
Sec.*



SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
& INSTITUTIS SAECULARIBUS

Prot. n. P. 5 - 1/ 82

Rome, le 18 février 1983.

Ma Révérende Mère,

La Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers est heureuse de vous remettre sous ce pli le décret d'approbation des Constitutions de votre Institut, avec le texte s'y rapportant.

Quand le document destiné aux soeurs sera prêt, je vous serais obligé d'en faire parvenir au Dicastère deux exemplaires pour les archives.

Je me réjouis avec vous de l'heureux aboutissement de cette tâche si importante, et je forme le voeu que cette période privilégiée qui s'ouvre pour les Religieuses de l'Assomption avec la remise de leurs Constitutions approuvées, soit utilisée par elles pour bien connaître leur Règle de Vie, pour l'apprécier et surtout pour la vivre dans une fidélité aimante.

Dans cet espoir, je vous bénis de tout coeur avec toutes les soeurs que j'assume de mon entier dévouement dans le Christ et sa Mère.

Révérende Mère CLARE TERESA
Supérieure Générale des Religieuses
de l'Assomption - PARIS

E. Card. Sinionio,
+ *A. Mayer* Pref.
Sec.

MODIFICATIONS FAITES A LA REGLE DE VIE.

N°17 Par le voeu de pauvreté, elles renoncent au droit de disposer *et d'user* par elles-mêmes de n'importe quel bien matériel, et s'engagent à demeurer dépendantes des supérieures dans l'emploi des biens dont elles ont l'usage.

L'argent qu'une soeur obtient par n'importe quel travail, *pensions, assurances*, les dons qui peuvent lui être faits, reviennent à la communauté. C'est aussi de la communauté seule que chacune reçoit ce dont elle a besoin.

Chaque soeur...

N°58 Les soeurs se souviendront de celles qui les ont précédées et elles intercéderont pour elles, *selon ce qui est prescrit par la Congrégation*, afin qu'elles reçoivent en plénitude la joie du Christ ressuscité.

3e§

N°71 Le sacrement de réconciliation est un geste de Jésus Sauveur ; les soeurs veulent consacrer leur mouvement de conversion quotidienne *par la réception fréquente de ce sacrement* ; alors, Jésus peut les guérir et exercer sa miséricorde sur elles. Ainsi, c'est l'humanité qui, en elles, revient vers le Père.

Le sacrement...

N°94 p. 46 - La Supérieure Générale ne peut décider seule des affaires de la Congrégation. Toutes celles d'une particulière importance exigent, *selon les Normes Juridiques, l'approbation du Saint-Siège*

ou l'autorisation de l'Evêque du lieu, ou le vote délibératif du Conseil, ou le vote consultatif.

N°99 La Supérieure Générale est aidée dans le gouvernement et l'animation de la Congrégation par les Conseillères Générales qui partagent avec elle la sollicitude de toute la Congrégation.

Leur rôle est de conseiller la Supérieure Générale dans les décisions *que celle-ci doit prendre, en donnant leur consentement ou leur avis selon le cas.* Elles sont tenues au secret professionnel pour tout ce qui leur est confié en raison de leur charge.

Elles sont élues...

La Supérieure Générale et les Conseillères Générales (1) élaborent la pensée de la Congrégation à partir de la connaissance qu'elles ont de sa vie, des grands mouvements de l'Eglise universelle, des besoins réels du monde et du charisme de la Congrégation et selon la Règle de Vie.

Elles essaient...

N°102 (p. 51, à la fin de la partie en retrait)

... et des déléguées dont le nombre doit être au moins égal à celui des membres de droit.

N°103 L'Econome Générale *administre les biens temporels de l'Institut en dépendance de la Supérieure Générale et sous la vigilance de son Conseil.* Elle élabore le budget de la Congrégation qu'elle présente au Conseil Général. Elle lui soumet aussi les comptes, régulièrement, et les fait signer.

Elle cherche...

(1) C'est l'unique correction faite par la SCRIS qui suppose la modification d'une expression « Conseil Général » qui a été votée par le Chapitre.

- N°106 La Supérieure Provinciale est aidée dans le gouvernement et l'animation de la Province par des Conseillères. Leur rôle est de conseiller la Supérieure Provinciale dans les décisions à prendre. Elles donnent *leur consentement* ou leur avis avec franchise et liberté, dans un climat de discernement.
- Le Conseil...
- N°108 (p. 55) ... et révisé son Projet qui doit être approuvé par la Supérieure Générale avec le *consentement de son Conseil*. Avant un Chapitre Général, il le prépare, et élit les déléguées.
- Le Chapitre Provincial...
/ .../
des maîtresses de formation et des déléguées dont le nombre doit être au moins égal à celui des membres de droit.
- N°109 L'Econome Provinciale *administre les biens temporels de la Province, en dépendance de la Supérieure Provinciale et sous la vigilance de son Conseil*. Elle prépare le budget de la Province...
- N°111 Le Chapitre Local est composé de tous les membres de la communauté ; il a lieu au moins une fois par an. Il élabore le projet de la communauté et le soumet au Conseil provincial. *Dans les communautés comportant plus de dix membres, le Conseil Provincial peut exiger l'établissement d'un Conseil local.*
- N°117 p.63 - Le Noviciat...

La Supérieure Provinciale, avec le consentement de son Conseil admet la postulante au Noviciat, *selon les directives de l'Eglise.*
(cf. N°142).

/.../

Les Novices font des vœux pour trois ans.
Elles ont dès lors les droits et les devoirs de toute religieuse sauf ceux attachés à la Profession perpétuelle. Elles ont voix active et passive pour les élections au chapitre provincial.

Elles les renouvellent...

- N°129.5 *Elle ne peut, sans l'autorisation du Saint-Siège, être déposée de sa charge, ni s'en démettre en dehors d'un Chapitre Général.*
- N°129.6 = 129.5 / En cas de maladie...
- N°129.7 =129.6 / La Conseillère ...
- N°130.2 Au moins *trois membres du Conseil Général* doivent être présents pour que les délibérations soient valides. Lorsque les votes du Conseil s'équilibrent, la Supérieure Générale décidera de la question.
- N°130.3 La Supérieure Générale doit obtenir le consentement de son Conseil dans les cas prévus par le Droit Canonique et *selon ses dispositions* et par la Règle de Vie, en particulier pour les points suivants :
- N°130.3 t) ajouter à la fin : (**)
et en bas de la page :
- (**) *Il faut également l'accord de l'Ordinaire du lieu pour le changement de destination apostolique d'une maison religieuse.*

- N°132.3 b) que le nombre des membres élus soit *au moins égal* à celui des membres de droit.
- N°134.3 *Au moins trois membres du Conseil Provincial* doivent être présents...
- N°136.1 Le Conseil Provincial Plénier... et de telle sorte qu'il y ait *au moins autant de membres élus que de membres de droit*.
- N°140.1 *Le Conseil Provincial doit préciser le nombre des membres du Conseil local*.
- N°142.4 Pour admettre directement... cette personne devra faire *une probation* de cinq ans.
- N°144.2 Les économes, aux différents niveaux, sont chargées de la gestion. Elles le font en dépendance de leurs supérieures *et sous la vigilance de leur Conseil* et conformément aux lois du pays..
Les supérieures...
- N°151.2 En ce qui concerne l'aliénation de biens appartenant à la Congrégation, il est nécessaire de recourir au Conseil Général, *qui à son tour doit recourir au Saint-Siège, quand il s'agit d'un montant supérieur à celui fixé par les Conférences épiscopales où la Congrégation est implantée*.
- N°157.1 Une soeur appartient... elle y a voix active et passive *selon les normes prévues dans la Règle de Vie*.
- N°165.6 *Une soeur ne peut rien revendiquer pour les services rendus durant sa permanence dans l'Institut, mais celui-ci veillera en charité et équité à l'aider pour sa réinsertion dans le monde*.

- N°167.2 c) Si le troisième scrutin reste sans résultat, on procède à un quatrième scrutin ; mais seules sont alors éligibles les deux religieuses qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages au troisième scrutin.
- En cas de parité de voix en seconde position lors du troisième scrutin, *c'est l'ancienneté de profession, d'âge ensuite, qui fait le partage.*
- Au quatrième scrutin, il ne reste que deux soeurs en liste et les deux soeurs en liste ne votent pas.
 - Celle...

Des Archives -

**AUTOUR DES CONSTITUTIONS :
LA PRIERE DE MERE MARIE EUGENIE
POUR LA CONGREGATION.**

- « Partage-Auteuil » N°33 (Juillet 1981) donnait une étude sur le long travail de rédaction des Constitutions, jusqu'à leur approbation définitive en 1888. Cette étude s'appuyait sur les textes eux-mêmes et sur la correspondance, écho de tant de réflexions, de projets, de démarches, de difficultés et d'espoirs.

Aujourd'hui, nous suivons Mère Marie Eugénie, au fil des années, portant dans sa prière le souci de l'orientation de la Congrégation : le Volume II de ses écrits regroupe notes intimes, méditations de retraite, résolutions, billets confiés aux soeurs au moment de leur profession.

La correspondance est souvent le reflet de la prière, mais la tonalité est différente.

Trois grandes étapes :

- avant la fondation.
- la première période des Origines, jusqu'à la rupture avec l'abbé Combalot.
- à partir de la profession perpétuelle, les grands moments par rapport aux Constitutions.

Nous nous limiterons à cet aspect, passant sous silence bien d'autres textes où se révèle la Supérieure, la Fondatrice, dans l'exigence de sa mission.

N.B. Pour le Procès de Béatification, ces écrits ont été classés selon l'ordre où ils étaient trouvés ; cet ordre ne correspond pas toujours à la chronologie : d'où, des illogismes dans la numérotation.

D'autre part, telle période est riche de textes nombreux ; telle autre est marquée par une expression beaucoup plus sobre. Certains passages nous sont connus ; ils sont cependant retranscrits ici pour traduire la vie.

* * *

I. AVANT LA FONDATION.

1. MARS - AVRIL 1837 / N° 159.

« Dieu donne beaucoup pour un peu que l'on fait. - Il m'en a coûté de suivre son inspiration, d'aller à Pâques où il voulait que j'aillè. Aussitôt après que j'ai obéi, Il me fait la grâce de conserver habituellement le sentiment de sa présence. Et c'est si bien un don de sa bonté que je m'étais souvent efforcée de l'obtenir par mes efforts, et même cet hiver à la campagne où je n'avais pas de distraction, je ne l'avais pas pu.

Je ne sais s'il est permis de penser, comme je le fais quelquefois, que Dieu me conduit avec un soin particulier, c'est peut-être de l'orgueil, mais cette pensée me touche extrêmement. Je ne puis m'empêcher de le croire quand je vois comment mille

circonstances imprévues et que je ne fais pas naître, ce que les hommes appellent mille hasards, m'apportent chaque jour un bon conseil, un encouragement ou une leçon salutaire sur ma faiblesse, ma présomption, ma vanité.

Les livres qui doivent me toucher, me tombent entre les mains sans que je les cherche. Mme Levillant, qui jamais ne me donne de livres, me prêtant l'autre jour ses Annales de la foi, dont je devais être touchée jusqu'aux larmes, je me suis étonnée en les lisant, d'oser me reposer dans ma vie inactive, tandis qu'il y a encore dans ce siècle de doute, des martyrs, des confesseurs si courageux, tandis qu'il y aurait autour de nous tant de bien à faire ! Quand je repasse toute ma vie, que j'admire les miracles qui m'ont sauvée de l'incrédulité ou de terribles fautes, je crois que Dieu a des desseins particuliers sur moi, et si je ne puis l'accorder avec la vue de ma misère, je me dis qu'il aime à se servir de ce qu'il y a de plus vil, de plus pauvre, de plus rien pour que sa grandeur et sa force éclatent mieux dans ces vases d'argile. Tout lui est possible, et c'est une fausse humilité que celle qui ne veut pas se reposer sur sa force.

N'est-ce pas une chose bien consolante pour moi que de penser que Jésus a tant aimé les petits enfants ? - Je ne suis qu'un petit enfant dans le christianisme, je ne fais que de m'éveiller à la vie de la grâce ; aussi, ne puis-je avoir d'autre mérite qu'une grande humilité. Dieu veuille me la donner ».

— RETRAITE 1837 / N° 154.

«... Comme le St Esprit me presse de vouloir ce que Dieu veut, comme il me montre ma vocation clairement écrite dans les conseils d'un Directeur qui m'a été envoyé par Dieu et qu'il a éclairé pour me conduire, dans ma position, dans les grâces que Dieu m'a faites et me fait, dans les lumières qu'il me donne,

jusque dans le projet de cette oeuvre vers le fondateur de laquelle il m'a envoyée d'une manière si extraordinaire, enfin dans mon devoir de travailler pour obtenir le salut de ma mère et de ceux que j'aime, je lutte contre le Saint-Esprit et malheureuse que je suis, je tâche de lui échapper. Dieu soit loué ! jusqu'ici j'ai été vaincue dans la lutte. Alors du fond de mon abattement, de ma tristesse, de mon angoisse, je dirais presque de mon agonie, je finis par être pour ainsi dire forcée de me remettre entre les mains de Dieu, de dire : que sa volonté soit faite, quelle qu'elle soit, n'importe ce qu'il m'en coûte, je remets ma vie, ma volonté, ma pensée, mon corps à son bon plaisir, de telle sorte que s'il lui plaisait que j'entrasse dans l'ordre le plus sévère, que je souffrisse beaucoup et de toute façon, je le ferais demain. Dès que j'ai dit cela sincèrement, une paix ineffable se répand dans mon âme, tous les flots de mes pensées, de mes inquiétudes se calment, tout me semble facile, et il me semble être assurée que Dieu est avec moi, que je lui plais, qu'il m'accepte et que je lui suis unie. Je n'ai plus le moindre scrupule, il me semble que cela lave toutes mes fautes, je suis forte, joyeuse, contente de moi, prête à la prière, pleine d'énergie et d'un esprit de douceur et de paix. Il ne me reste plus qu'à demander à Dieu ce qu'il veut et je le fais avec tant de confiance alors, et je le sais si bien quand j'ai prié ».

— *PLUS LOIN DANS LE TEXTE, à la même époque :*

«... Dieu a tant fait pour moi, je veux faire quelque chose pour son Nom, non pas qu'il ait besoin de moi, mais c'est qu'il ne faut pas s'opposer aux desseins de Dieu. Il se plaît à faire éclater sa puissance dans ce qu'il y a de plus petit, mais il ne faut pas que le ver de terre s'y refuse ; l'argile ne se révolte pas contre le potier qui la tourne. Sans la fidélité de la Sainte Vierge aux grâces qu'elle avait reçues, sans son acquiescement aux desseins de Dieu sur elle, la terre n'aurait

peut-être pas encore vu son Sauveur. Dieu nous a fait libres, libres même de contrarier ses desseins...»

«... Mais songeons aussi avec joie que le sacrifice de nous-mêmes à la volonté de Dieu, la fidélité à obéir aux inspirations de la grâce, peuvent, malgré notre néant, produire un grand bien. Nous nous replaçons ainsi dans l'ordre de la providence de Dieu, nous le laissons libre d'épancher sur nous les trésors de sa bonté, et comme il aime à faire les grandes choses par les faibles moyens, nous ne pouvons pas plus connaître le bien qu'il nous accorde de faire, que nous n'aurions pu sonder la profondeur du mal dont nous aurions été la cause.

Ainsi quand depuis un an, mon coeur battait au nom de mes contemporains, illustres défenseurs de la foi, La Mennais avant sa chute, Lacordaire, Montalembert, et tous les autres, que je rêvais d'être homme pour être comme eux grandement utile, que je me disais qu'ils sauveraient la patrie en la retrempeant à la source de la vérité, je ne pensais guère qu'il me serait peut-être donné à moi, pleine de misères et de faiblesses, de m'associer à leurs grandes destinées. Et pourtant cela est, car mon humble sacrifice, s'il est complet, Dieu le bénira, comme leurs pensées grandioses ; peut-être aurai-je des saintes pour enfants, et peut-être auront-elles à leur tour de grandes influences de salut. Tout cela se peut, si je sais seulement mourir assez parfaitement à moi-même pour que J.C. y vive, le Dieu qui daigne y descendre. Alors, il y mettra ce dont il daigne récompenser, quelles merveilles d'amour ! là devant il n'y a qu'à s'anéantir et à adorer. »

Je me suis vu de la Providence de Dieu,
nous le laissons libres d'épancher sur nous
les trésors de sa bonté, et comme il
aime à faire les grandes choses par
faibles moyens, nous ne pouvons pas
connaître le bien qu'il nous en
fera, que nous n'aurions pu saisir
la profondeur du mal dont nous aurions
été la cause. Depuis un an
étroitement au nom
de mes contemporains, illustres défenseurs de
la foi, de la Honneur, de la chasteté, de la concorde,
de la liberté, et tous les autres, que je
devais être homme pour être homme
avec grandement utile, que je me disais
qu'ils sauvaient le patrie et la religion
et la pureté de la vérité, je ne pensais
qu'en qu'il me serait peut-être donné
à moi, plénier de misère et de faiblesse,
de m'occuper à de grandes vertus, et
si tant cela est, car mon humble sacrifice
est complet, Dieu le bénisse, comme tous
pensés grandioses, peut-être ferai-je
grandes œuvres, peut-être aussi je
sauvrai pour enfants, et peut-être diront-elles
à leur tour de grandes influences de servir
tout cela est fait, si je suis seulement moi-même
plus parfaitement à moi-même pour que
4. 6. y vive, le Dieu qui daigne y descendre
et nous être mis en ce point il daigne
se récompenser, quelle merveille d'arriver
à cela avant qu'il y a qui a d'arriver et à
adieu.

II. LA PREMIERE PERIODE DES ORIGINES, jusqu'en 1841.

- Introduction aux Constitutions : 1839.
- Premières Constitutions : 1840.

— . VERS NOVEMBRE 1839 / N° 158.

« O Seigneur, qui pourra vous rendre assez grâces pour moi de ce que vous me mettez, à moi misérable, cette oeuvre entre les mains, qui est si grande devant vous ; vous me donnez ces filles, vous me donnez le moyen de vous faire grandement glorifier, moi qui ne fais que vous résister et vous être infidèle. Oh ! qu'elles sont bonnes et que je suis mauvaise ! Mon Seigneur, je veux sérieusement me convertir, vous rendre gloire en m'abaissant à la valeur de mon néant, faire connaître l'immensité de votre miséricorde sur moi en étant bien aise qu'on me connaisse et me méprise. Je veux commencer vraiment mon Noviciat, être une vraie pauvre, m'humilier, me livrer sans réserve à l'obéissance, ne chercher que vous, dépendre absolument de vous, commencer à être généreuse en vérité, ou du moins à crier vers vous pour l'être et à faire pénitence du peu que j'ai fait après eu tant l'air d'être bonne. Mais qui me fera tenir ces résolutions si ce n'est vous seul, ô mon Jésus. Aidez-moi, chaque jour, à remplir cet engagement ...»

— . 12 AOUT 1840 / N° 157 - RETRAITE DE PRISE D'HABIT.

«... Je me remets en aveugle à votre conduite, pour l'affection ou le mépris, l'avenir et le présent, la misère, et la fin de ma vocation religieuse, quoi qu'il en doive être. Ne permettez plus, Seigneur, que je sois assez malheureuse pour occuper désormais mon esprit à prévoir ni à combiner des choses que j'ai

remises par là sans exception à votre souveraine sagesse et à votre souverain amour. Otez-moi mes inquiétudes naturelles par l'effort de votre grâce pour ne me laisser plus que la seule inquiétude qui me reste désormais permise, celle d'accomplir par force, quoiqu'il m'en coûte, chacun de mes devoirs à mesure qu'ils se présentent, selon la plénitude de la lumière et de la grâce que j'aurai dans le moment. Si j'y manque parfois, dès que je m'en apercevrai, je me relèverai pour l'action suivante, employant le temps à réparer la faute et nullement à y réfléchir. »

— MARS 1841 / N° 170 - A L'HEURE DE SERIEUSES DIFFICULTES AVEC M. L'ABBE COMBALOT.

« J'agis avec un esprit trop humain, j'ai trop recours à mes forces naturelles dans les peines extrêmes et les difficultés de notre éloignement commencé de M. Combalot. Je ne prends pas ce repos dans les vues de la foi que j'avais tant promis. Mon moi se montre, il agit, il s'approprie son travail pour cette oeuvre. Ah ! je sens que c'est un moment dangereux que celui où l'on se dégage des liens où l'on avait cherché un secours contre soi-même. M.C. m'humiliait, me tenait en dépendance continuelle de la volonté qui pouvait lui venir à chaque minute, il me contrariait, me reprenait, me faisait plier à chaque instant, ou me punissait du moindre manque d'obéissance ou de souplesse par de longs reproches ou des pénitences humiliantes et sévères. Je connais qu'en cessant de se lier intérieurement à cette autorité qui me suivait dans les moindres choses, on pourrait agrandir sa vertu en s'habituant à chercher partout la volonté de Dieu au lieu d'un commandement humain, mais je ne l'ai pas fait et cela me fait craindre que Dieu ne bénisse pas l'avenir.»

— MAI 1841 / N° 172 - AU MOMENT DE LA RUPTURE.

« Je n'ose pas m'avouer à moi-même l'état où me laisse

tout ce qui vient de se passer. Mon âme est si triste que j'ai à la fois besoin d'encouragement pour l'oeuvre et pour moi, mais il faut s'en passer. La volonté de Dieu soit faite. Je voudrais avoir quelque espérance de voir M. Combalot sortir de la ligne d'absolue séparation où il est entré. Je ne me croyais pas capable d'en éprouver ce que je sens, / ... / je finis par voir que j'aimais beaucoup plus M. Combalot qu'il ne m'aimait lui-même. Depuis hier je cherche en mon esprit comment j'aurais pu éviter cette séparation, ce que j'eusse pu sacrifier pour lui laisser la Supériorité et cependant tenir la maison dans la règle. Le reproche que l'on m'a fait de mon caractère méprisant me pèse, et pourtant je n'arrive pas à trouver d'autre issue. Tout ce qui me console, c'est la douceur et la modération qui m'étaient restées tout le long des dernières scènes. Je m'étais tant efforcée de me tenir durant l'orage, intérieurement et extérieurement unie aux dispositions de N.S. dans le Saint-Sacrement, que M. Combalot lui-même me dit l'avant-dernier jour que je n'aurais pu être mieux. Cependant quand je prie, je pleure encore, et je vois là combien je suis plus faible que je ne parais ni ne voudrais.»

—. JUIN 1841 / N° 173.

« Maintenant que nous sommes seules à seule avec la réalité des choses et que nous ne vivons plus d'illusions, comme avec M.C. j'ai souvent le coeur bien serré, quoique je le cache. Les difficultés du dehors m'absorbent.

Intérieurement, je ne fais pas ce que je devrais. Je ne refuse pas mais je ne coopère pas. Je ne renonce pas irrévocablement à moi-même ; je voudrais que l'on me prît, dût-on me briser en tout mille fois, mais je n'ai pas la force de le faire moi-même.»

III. A PARTIR DE LA PROFESSION PERPETUELLE (1844).

LES GRANDS MOMENTS par RAPPORT aux CONSTITUTIONS.

1844

- Travail sur les Constitutions.
- Séjour de Mère M. Eugénie à Nîmes pour consulter le Père d'Alzon : 16 Octobre-2 Novembre.
- Profession Perpétuelle et 4^e Voeu : Noël 1844.

.. « MES DEMANDES DE PROFESSION ... » / N° 247 : Extraits -

(Texte cité entièrement dans « Partage-Auteuil » N° 28)

- La première grâce demandée concerne le Père d'Alzon, « notre ordre » et « son ordre » (qui sera fondé l'année suivante).
- La seconde grâce, « c'est la conversion de mes parents et le repos de l'âme de ma mère, pour qui je me suis offerte à vous dès l'abord ».

« La troisième grâce, (que je vous demande) c'est la sainteté de ma fille Térèse Emmanuel, la sanctification de toutes mes soeurs, la grâce de porter toutes les âmes que vous me confierez à toute la perfection dont elles sont capables. Qu'il ne s'en perde aucune, mon Dieu, veillez sur elles pour qu'elles soient toutes vôtres et parfaitement vôtres. Envoyez-nous des âmes capables de nous aider à fonder notre Ordre dans la sainteté.

Accordez-nous l'esprit de zèle, d'union, de simplicité, de pauvreté, de régularité, d'adhérence à J.C. que nous vous demandons sans cesse. Formez vous-même notre esprit, guidez nos études, soyez l'auteur de notre Règle. Donnez-nous la grâce d'établir un tiers-ordre qui serve à l'extension de votre Règne. Sauvez-nous de toutes les entraves qui nous nuiraient ; donnez-moi pour

cela l'esprit de conseil ainsi qu'à nos soeurs. Pour la pauvreté, les études, le 4e voeu, le Noviciat, la Générale, la Règle tout entière, conduisez-nous à obtenir ce que vous savez être le mieux.

/.../ Ce que je vous demande surtout, c'est ce que vous savez m'être nécessaire pour l'accomplissement de tous vos des-seins sur moi, une grande union avec mon Père et nos soeurs, la grâce de les sanctifier et de leur servir d'excitateur, de soutien, de les porter puissamment à Vous.»

... A LA MEME DATE / N°249.

«... Acquittez ma dette de reconnaissance envers M. Gabriel (1) ; faites-le saint, - envers M. Lacordaire, envers M. Combalot, me pardonnant et lui pardonnant les fautes que nous avons pu faire l'un contre l'autre.

O mon Dieu ! écoutez ma voix pour bénir votre Sainte Eglise ; c'est pour elle surtout que je m'offre, bénissez à cause de la miséricorde que vous me faites et que j'ose seule vous présenter, bénissez, bénissez notre Saint-Père (2), donnez-lui votre esprit, et s'il meurt, donnez-nous en ces jours difficiles, les plus saints, les plus éclairés, les plus forts Papes et Evêques. - Guidez et bénissez notre Archevêque (3), notre Supérieur (4), tous ceux qui nous ont fait du bien... Je vous prie pour l'oeuvre de la Résurrection, celle de Marie Tèreise (5), l'ordre de St Dominique, la Visitation de la Côte.»

Suivent des demandes multiples : pour la Congrégation (cf. N°247), pour les soeurs en particulier, pour les uns et les

- (1) l'Abbé GABRIEL, Confesseur de la Communauté (cf. O.III, chap. I).
- (2) GREGOIRE XVI, Pape de 1830 à 1846.
- (3) Mgr AFFRE, Evêque de Paris, de 1840 à 1848.
- (4) l'Abbé GAUME, Supérieur ecclésiastique de 1843 à 1849.
- (5) Les Soeurs de MARIE TERESE, « Servantes de Jésus-Christ », fondées à Bordeaux au début du XIXe siècle. M.M.E. a été reçue chez elles à Lyon et à Nîmes en 1844 lors de son voyage près du P. d'Aizon pour la rédaction des Constitutions.

autres (dont Chateaubriand), pour les Missions, les Missionnaires de Madagascar (1).

— *Vraisemblablement à la MEME EPOQUE / même N°*

« O mon Dieu, qui connaît mieux que vous mes besoins innombrables. Vous savez de quel poids mon âme est accablée, ce que je devrais être, ce que je ne suis pas. Vous pouvez suppléer dans l'ordre même de nature à tout ce qui me manque. Rendez-moi telle que je fasse toujours du bien à mon père, à mes filles, à tous ceux que j'approche, que je leur sois agréable, que j'e leur devienne un centre tant que ce sera le devoir de ma place, que je sache mettre ici, en chacune et en toutes la plus grande perfection, que j'aie l'intelligence de tout ce que vous voulez pour votre oeuvre, que j'en fasse tous les règlements selon votre dessein éternel ; que chaque emploi devienne ce qu'il doit être pour concourir à tout le bien que vous nous destinez à faire, et pour que jamais le mal ne s'y introduise. Rendez-moi aussi fidèle à vous qu'à ces devoirs extérieurs ; aidez-moi afin que je bannisse toute lâcheté, que je vive de votre présence, de votre union, que je sois généreuse à souffrir, à avoir l'esprit de victime en tout. Donnez-moi la santé et la grâce de suivre toute ma règle, de diminuer même mon sommeil et de faire pénitence. Enfin donnez l'intelligence de ce que vous voulez de moi à ceux qui me conduisent et donnez-moi la fidélité à suivre leur conduite avec une grande obéissance intérieure. »

(1) Le 30 Août 1844, en la fête de Ste Rose de Lima, M.M.Eugénie avait fait un « engagement missionnaire », en son nom et au nom de la Congrégation - avec Messieurs RICHARD et WEBBER, « missionnaires apostoliques à Madagascar » - Le texte est de l'écriture de Mère Thérèse Emmanuel, signé par M.M.Eugénie et les deux prêtres.

(ARCHIVES MO1 ; Cf Origines II, Chapitre V) .

Une union de prière avait aussi été établie avec Messieurs CHARRIER et GALY, missionnaires en Chine.

1854

- Présentation des Statuts à Rome.
- Décret Laudatif, le 19 janvier 1855.

Auparavant, au cœur des événements politiques :

.. FEVRIER 1848 / N° 206. - RETRAITE ANNUELLE.

«... Ce qui m'a le plus occupée et recueillie dans la journée c'est la vie publique de J.C. comme modèle de la supériorité, méditation à laquelle j'ai été attirée sans en avoir le dessein. Au milieu de ses Apôtres, sa modestie, sa sainteté, sa patience et son amour, toutes ses paroles et tous ses actes tendant à leur sanctification, son intérieur tout simple et tout amoureux de son Père et de ses disciples, tout saint et sévère contre le péché, mais souffrant tout hors de là, son zèle de Père du siècle futur, s'étendant à l'avenir de l'humanité, voulant former des Apôtres et des martyrs et voulant souffrir et mourir pour cela. J'ai vu que bien souvent et bien longtemps, je devrais étudier toutes ses actions et toutes ses paroles, dans l'oraison, pour me former comme supérieure, mais pesant ses paroles comme on pèse de l'or avec grand respect et grand zèle de m'y conformer.

.../ J'ai médité sur N.S. au ST Sacrement, j'ai été distraite par les pensées du but de notre Oeuvre, de l'esprit tout chrétien des études, et il me semble que le sentiment de sa mission me revient plus fort et que je comprends mieux combien il faut dominer le développement de l'homme sensuel et de l'esprit dissipé multiple et mondain, par la force de l'homme d'action et de foi, combien enfin il faut craindre de s'arrêter à la forme, aller au fond et aux choses qui sont du service éternel de J.C. - N.S. me donne dans cette retraite un zèle nouveau pour vouloir lui former des âmes zélées et capables de travailler au Royaume de l'avenir.

.../ Je sens devant Dieu par une petite émanation seulement de son amour, que vivre ou mourir, être malade ou bien portante,

réussir ou ne pas réussir, etc., tous les maux ou tous les biens, subir l'esprit qui me mortifierait le plus, être en quelque Ordre que ce soit, surchargée de travail ou de souffrances, tout cela n'est rien à l'âme qui, pourvu qu'elle ne se livre pas à l'amour-propre et au monde, a toujours J.C. et la Ste Vierge qu'on ne peut lui ôter, à qui l'acceptation des souffrances l'unit de plus en plus et qu'elle doit bientôt finir par posséder sans voile... J'ai trouvé dans la méditation de Jésus souffrant l'esprit le plus propre à me faire faire beaucoup de bien en tout état, c'est son amour pour ses Apôtres lorsqu'il souffrait et lorsqu'il souffrait d'eux, son soin, ses sollicitudes pour eux : *Sinite hos abire, non perdidit ex eis quemquam.*

L'après-midi, en lisant les règles, outre les points de modestie, silence, brièveté, dont je me suis reproché la négligence dans les articles de la Clôture et des Parloirs, j'ai trouvé que ces Règles semblent s'adresser à des âmes peu obéissantes, puisqu'elles donnent des raisons de tout ce qu'elles prescrivent, cela me paraît maintenir, appartenir au Directoire ou Commentaire.»

— 1849 / N° 251 - PREMIER DEPART MISSIONNAIRE,
POUR LE CAP.

« Je demande au Bon Dieu que notre fondation du Cap soit bénie, que nos soeurs arrivent à bon port, et que dans tous les voyages qui se feront pour cette colonie, il y ait toujours une protection particulière de Dieu et de la Ste Vierge, qu'aucune âme n'y perde jamais sa vocation, que surtout aucune ne soit jamais atteinte d'aucune pensée ou chose contraire à la fidélité qu'elle doit à son divin Epoux.

Qu'il donne aux soeurs et surtout à la supérieure la sagesse, la fidélité aux règles, le zèle, la volonté et la grâce de conserver un même esprit, de sanctifier leurs âmes, d'avoir le discernement de la conduite des sujets, sauver beaucoup d'âmes par

les oeuvres de zèle et de charité, mille bénédictions pour l'Evêque et la Mission...

.../ Pour moi, que Dieu me fasse la grâce de devenir humble, calme, abandonnée...

.../ Etre bonne supérieure en tout et être prête à être en tout bonne inférieure...

.../ Pour notre St Père le Pape, que Dieu le tire à sa gloire et à celle de l'Eglise, de ses peines, qu'il vienne en France et y réveille la foi.

Secours et lumières spéciales de l'Esprit Saint.

Pour la religion catholique et l'Eglise, que Dieu la protège, la glorifie, l'étende, la sanctifie en France et partout.»

.. 1850 / N° 208 - RETRAITE.

«... Ce qui m'a le plus occupée, c'est le désir de me changer et la pensée que Dieu seul peut faire ce miracle. Je le lui ai demandé avec toute l'ardeur et l'instance de mon coeur, lui rappelant que c'était Lui qui avait fait de Ste Térèse après mille retards une âme enfin tout à Lui ; c'est Lui qui a attiré Ste Catherine de Sienne, c'est Lui qui a touché d'amour et de pénitence Ste Catherine de Gênes à l'heure où elle entra dans la voie des Saints ; ce sont ses impressions qui ont changé Sr Térèse Emmanuel, et si je n'ai pas les dispositions premières de ces saintes âmes, n'a-t-il pas aussi touché un jour de cet amour souverain Ste Marguerite de Cortone et Ste Hyacinthe de Mariscotti ? - C'est Lui, Lui seul qui donne la contrition, l'humilité, l'amour, l'esprit de prière et tous les biens...

L'espèce de lumière que j'ai cru recevoir, c'est qu'il voulait que j'entrasse dans l'esprit de victime et d'agneau, surtout pour mon coeur afin de ne plus rien chercher pour sa satisfaction et de me servir de toutes ses délicatesses seulement pour en donner le bénéfice au prochain.../

.../ Heureuse et libre celle qui avait pour devise :
Ou souffrir ou mourir, rien ne l'arrêtait et Dieu m'a faite pour
une semblable liberté. Pourquoi n'en serais-je jalouse ? Nolite
fieri servi hominum. - Pourquoi ne pas m'y exercer ? - Ah ! que
je le comprenne bien une fois. Dieu, Dieu seul est ma joie.»

.. 1850 / N°251 (*Billet confié à deux soeurs, lors de leur
profession*).

... « Je demande pour moi l'esprit de dépendance, la grâce
d'entrer profondément dans l'union de Jésus à l'Oraison en passi-
vité et amour, de me dépouiller de moi-même, d'être humble, pa-
tiente, sanctifiant mon coeur sur celui de Jésus-Christ, et me
faisant toute aux autres, bien soumise et abaissée dans l'obéis-
sance et aussi dans l'amitié, et de l'être encore avec tous selon
la mesure de mes rapports avec eux.

- Assez de santé pour suivre la Règle, donner le bon exem-
ple, et s'il plaît à Dieu, travailler beaucoup pour la Congrégation.

- La grâce de comprendre tout ce qu'il faut pour la Congrè-
gation, pour la Règle, pour les fondatrices, et de le faire. -

La fondation des deux oeuvres... (1)

- Pour le Cap, de bonnes vocations, des secours temporels,
l'union intime toujours avec la Congrégation, toutes les grâces
de Dieu...

.. 1854 (*ou aux alentours*) / N°249.

(Demander)...« que je profite de la direction de Mr d'Alzon
et aille bien avec lui, qu'il me fasse du bien, un vrai bien, ainsi
qu'à nos soeurs, que l'Esprit de Dieu soit dans nos deux Congrè-
gations...

Que l'Esprit-Saint inspire leurs Règles, que Dieu leur

(1) Il s'agit toujours de notre Congrégation et de celle des Pères.

envoie d'autres bonnes vocations en abondance. Pour nous, de bons sujets, une maison régulière, une maison de second Noviciat en France, à Nîmes (1) - si cela est pour le bien de la Congrégation.

Pour moi, une foi vive, retour d'une grande dévotion au Saint-Sacrement et à la Ste Vierge, des grâces pour faire avancer les âmes ; pour les Professes, esprit d'amour, de sacrifice, de vie surnaturelle, de persévérance...

Que Dieu nous donne des filles capables de gouverner et de former les autres ».

1866

- Présentation officielle des Constitutions à Rome.
- Affaire Véron.
- Approbation de l'Institut par PIE IX, le 14 Septembre 1867.

Avant cette date :

.. SEPTEMBRE 1856 / N°217.

.../ « Je suis appelée à être Sainte, notre Congrégation doit être l'ordre de la grâce, où en suis-je ? et n'y a-t-il pas d'abord à mettre toute la nature sous les pieds pour ouvrir par l'amour une porte à Jésus et à sa vie ?...

.../ O mon Dieu, donnez-moi de la foi, je vous ai demandé cela en tout état, donnez-m'en aujourd'hui comme à vos Saints...

.../ Oh ! si depuis tant d'années, j'avais toujours été humble, droite, bonne et généreuse, quels progrès n'aurais-je pas faits dans l'Oraison ? J.C. m'y avait introduite, Il m'avait prévenue, touchée...

(1) Fondation de NIMES : 1855.

.../ J'ai donc résolu de recueillir le souvenir de toutes les impressions d'amour, de tous les sentiments vifs, de toutes les lumières d'Oraison, qui m'ont quelquefois été donnés avec tant de force, et sans en examiner la nature ordinaire ou extraordinaire, je me dirai qu'ils venaient toujours de la miséricorde de Dieu voulant me détacher de tout et m'attacher à Lui. J'en célébrerai les anniversaires pour toucher mon coeur du sentiment des bontés de Jésus pour moi, pour élargir ma confiance, et pour répondre aujourd'hui à ces grâces (car c'en étaient) mieux que je n'ai fait et me revêtir de la pureté et de l'humilité qu'elles auraient dû créer en moi.»

..VERS 1858-59 / N° 251 - (Billet confié à une soeur lors de sa profession)

... « Pour moi, humilité, esprit d'Oraison, progrès réels, grâces de Gouvernement, bon directeur, esprit de silence, régularité complète, lumière de Dieu et secours pour terminer les Règles, cérémoniaux, coutumier, et les faire approuver.»

.. 1864 / N° 252. - (Billet confié à une soeur lors de sa profession)

... « Pour moi, esprit de prière, d'humilité, d'amour, de joie, d'union à Notre Seigneur, courage pour avancer. Lumière pour les Règles et pour le Gouvernement... Adoration pour toutes nos maisons.

... Que le P. d'Alzon se sanctifie, soit bon pour nous, des sujets et des Règles bien faites pour lui.

... Grâces pour le P. Picard et les Pères.

... Que Dieu nous envoie de bonnes Supérieures et Maîtresses des Novices.»

.. JANVIER 1867 / N° 227.

- Retraite « des 50 ans », au creux des difficultés

de l'affaire Véron - (donnée entièrement dans
Partage-Auteuil, N°27 / 1979).

- Extraits : .../ « J'ai (ensuite) examiné mon âme et ma vie, et je sens le besoin de faire un renouvellement complet de moi-même. Voilà bientôt un demi siècle que je suis sur la terre. Que restera-t-il de ce temps si long, même en ne prenant que ma vie de religion ? - Que d'occupations et de préoccupations sans valeur ; que de mouvements, travaux, paroles, pensées qui ne ressusciteront pas, et qui ne laissent pas de traces pour le bien. Que de fautes ensuite de scandale, d'irrégularités, de mauvais exemples qui peuvent peser sur l'avenir de la Congrégation ! Quel mauvais usage des choses les plus diverses, des grâces, des épreuves, des secours, des tentations, des facultés naturelles, des dispositions à quelques vertus, des lumières sur bien des points, des tendances que j'avais à combattre, des amis, des importuns, des supérieurs, des inférieures, des affaires, des rapports si nombreux, de tout ce que Dieu a donné pour l'oeuvre et de tout ce qui pouvait me faire mériter par la contradiction. Pourquoi suis-je engagée au service de N.S. - Est-ce que je puis me figurer que c'est pour bâtir des maisons, organiser des fondations, etc. Non certes, ce n'est pas là le principal.

Je suis à J.C. pour combattre le démon, le monde et la chair, pour aimer N.S. pour le faire aimer et connaître. Tout le reste n'est que moyen, et il ne faut pas prendre le moyen pour l'oeuvre même.

Je veux me proposer de faire une année sainte où je ne tende qu'à vivre avec J.C. et à l'imiter, à me dégager des choses extérieures, pour vivre plus dans ce fond de l'âme où Dieu habite et dont l'activité extérieure me fait perdre le sens. Mes résolutions seront donc : de diminuer ma vie active en me dégageant des détails, les laissant aux autres et ne me laissant pas prendre par les choses qui n'ont pas une valeur réelle pour Dieu et pour la Congrégation.../

.../ « Demander très souvent le secours de Dieu puisque je ne puis rien, tâcher d'avoir une humilité joyeuse et bienveillante ; effacer les impressions du dehors, non nécessaires pour garder l'âme à Dieu. Ne laisser entrer dans mon âme que le moins de choses possibles, ne m'occuper des choses utiles que lorsqu'il y a à les faire. Aller à mourir, à quitter, à m'anéantir, à arriver par la mort et les souffrances qui l'entourent à la possession éternelle de Dieu. Bien employer les temps de travail pour la Congrégation et les âmes. Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter.»

— AVRIL 1867 / N° 253 - (*Billet confié à une soeur lors de sa profession*)

« Pour moi, l'esprit d'humilité, d'oraison, la patience et surtout l'amour de Jésus Crucifié, l'intelligence de la Croix, l'amour le plus généreux dans tous mes rapports avec Dieu et le prochain. Etre conduite par l'esprit de Dieu ; dans le Gouvernement, la sagesse, l'intelligence de ce que Dieu veut pour nous dans nos Règles, le Noviciat, et toute la formation de la Congrégation..

Que le Bon Dieu nous fasse accorder les Règles qui nous conviennent, l'approbation de l'Institut, qu'il nous donne la paix avec nos Supérieurs, de bons confesseurs partout ...»

- Suivent des demandes pour toutes les maisons : Nîmes, Sedan, Londres, Bordeaux, Lyon, Málaga : elles portent sur les soeurs, l'esprit, les vocations, la grâce de l'Adoration à obtenir de l'autorité ecclésiastique, le pensionnat à développer, les relations avec les prêtres, les Pères ... « qu'ils nous restent toujours unis », etc...

1888

- Nouvelle présentation des Constitutions à Rome.
- Approbation définitive des Constitutions, par LEON XIII, le 11 Avril 1888.

Après les difficultés précédentes et la joie de l'approbation de l'Institut ,

.. 1868 / N° 228 - RETRAITE.

« N.S. me fait depuis quelque temps sentir combien Il est digne d'amour, combien j'ai besoin de Lui, et combien sous toutes les voies de sa grâce, Lui le Bien infini, le Dieu tout-puisant vient à moi avec amour si je sais l'y voir...»

«... De cette fête de la Compassion à la prochaine fête de la Compassion, me représenter que je prends N.S. pour Maître des Novices (1), le consulter, l'écouter, tâcher de me redresser sur ses leçons...»

« Agir avec douceur, humilité, sans passion, tourner vers Dieu les discours intérieurs, les pensées de ce que j'aurai à dire, les impressions, les émotions, les imaginations, et rester bienveillante au prochain dans une paix de grâce. M'y soutenir par la confiance, que pourvu que je n'y mette pas ma personnalité, Dieu fera son oeuvre et en prendra soin.»

.. 1870 / N° 229.

...« Pour ma conduite, tenir à la Règle, combattre les empresses, prier avant d'agir, de répondre, de vouloir, me dégager des détails en me détachant de tout ce qui n'est pas Dieu et en faisant faire par les autres. Me réserver des heures de silence

(1) - de Noviciat - celui du Cie I.

et de travail pour la Congrégation afin d'y établir l'esprit religieux et le zèle du Règne de N.S. »

.. 1873 / N° 230.

...« Mettre le centre de ma vie dans la prière et tous les exercices de piété de la Congrégation, ne m'en laisser détourner que le moins possible. Oser aimer N.S., la Ste Vierge, St Joseph, et croire qu'ils le désirent et me le demandent. Faire mon examen particulier sur la Présence de Dieu, joint à la confiance ; ne pas douter du Coeur de J.C. « Ego vir videns paupertatem suam » : cela peut-il être un second appui à la confiance ? »

Autour de 1876 : difficultés politiques en France, début des lois anti-religieuses de la 3e République.

- Au Chapitre Général de 1876, le P. Picard est nommé Visiteur. (cf. P.A. N°34).

.. OCT. 1876 / N° 254. (Billet confié à une soeur lors de sa profession)

...« Délivrance du Pape, triomphe de l'Eglise, conversion de la France, de Paris... Que nous soyons préservées des révolutions, de la destruction de nos couvents et de toutes les oeuvres d'éducation et de zèle en France. Un gouvernement chrétien qui sauve les âmes par de bonnes institutions et la foi dans l'éducation...

Que Dieu établisse nos rapports avec les Pères tels qu'il les veut, mette l'union, la sainteté, l'esprit intérieur parmi eux, et l'union entre eux et nous...

- Des bonnes traditions - les Règles bien terminées pour notre sanctification comme Congrégation et notre but selon Dieu.

... Ma sanctification, celle du P. Picard, de nos maisons,

la grâce d'y établir des règles et règlements pour sanctifier l'avenir.

- Union de cœur en Jésus avec le P. d'Alzon, nos Mères, nos soeurs et entre les deux congrégations.

- Que tous les ordres religieux et le clergé se sanctifient et soient libres de faire le bien.»

.. *PLUS TARD, SOUS LE MEME NUMERO :*

« Pour moi, conversion surtout pour la mortification, l'esprit d'oraison, la patience, l'humilité sincère et profonde, le plus grand amour possible pour N.S. et la Ste Vierge - esprit de gouvernement - Approbation de nos Règles - que N.S. inspire ce qu'il veut pour notre perfection comme Ordre - et perfection de chacune pour l'éducation, l'adoration, les fondations, etc.- les rapports avec les Pères, harmonie et union avec eux - Sainteté pour le Père d'Alzon et sagesse et lumières ainsi que pour le Père Picard - grâces pour tous - bonnes vocations pour eux et pour nous. - Personnes capables de la supériorité - de former des Novices, d'élever les enfants bien selon l'esprit de l'Assomption. - Paix extérieure et intérieure - Que Dieu protège le Souverain Pontife - convertisse l'Europe - éloigne les révolutions - rende les aspirations du peuple chrétiennes.»

.. *SEPTEMBRE 1877 / N° 255.*

« Que Dieu me fasse la grâce de sanctifier sérieusement mes dernières années, de bien établir les Règles et les règlements. ... Que tout s'organise saintement dans l'esprit voulu de Dieu.»

.. *MAI 1886 / N°237.* - Avant le Chapitre Spécial dans une période de souffrance :

...« Vous chercher seul, parler, agir pour vous, et qu'il ne

s'agisse que de vous dans ma conduite avec les autres et mon action sur la Congrégation. - Que je ne sois plus rien et ne veuille plus qu'on s'en préoccupe... /

... J'ai fait voeu d'étendre le Règne de J.C. par toute ma vie, je me proposerai de le faire en moi d'abord, dans les autres ensuite, par un plus grand soin d'y établir la pauvreté et l'obéissance religieuses selon nos Règles.»

En 1888, pas de notes de retraite :

Ce sont les dernières démarches à Rome,
la peine de la mort de M. Thérèse Emmanuel,
la joie de l'approbation et du Jubilé.

Correspondance, instructions de chapitres, célébration du Chapitre Général, nous disent les sentiments et la prière de cette période.

* * *

Au terme de ce chemin, il est bon de se souvenir de ce que M.M.Eugénie avait écrit à l'Abbé Gros, lors des difficultés de 1841 (Vol. VI, N°1504) :

« Croyez, mon Père, que nous sommes bien convaincues qu'il n'y a pas en nous la sainteté que demandent les oeuvres de Dieu, et qu'ainsi, pour ma part, je ne saurais m'étonner d'aucune espèce de non succès. Pourtant j'ose dire que notre propre satisfaction n'a été en rien le but de nos pensées, - que ce qui a affermi notre courage a été de recevoir de la bouche de Monseigneur lui-même le témoignage que notre Règle est bonne et édifiante (1), et plus tard, d'avoir reçu de ses mains le saint Habit

(1) de Mgr AFFRE, appréciation sur la Règle de 1840.

que nous portons avec joie et amour. Je ne sache pas que nous ayons rien fait dans la pratique de cette règle pour perdre la bienveillance que Sa Grandeur avait bien voulu nous accorder ; mais si jamais nous sommes trouvées indignes et que ce ne soit pas par nous que se fasse l'oeuvre de zèle à laquelle nous avons voulu travailler, pardonnez-moi, mon Père, de pousser la liberté jusqu'à vous dire qu'elle est si nécessaire qu'elle se fera, tôt ou tard, par des mains plus saintes, et que pour moi, je ne me crois pas d'autre vocation que d'y appartenir, quelles que soient les souffrances ou les difficultés qui puissent s'y attacher.»

Sa vie a bien appartenu à Dieu et à l'Assomption. Sa prière a porté sans cesse le souci de « la Règle à établir, saintement, dans l'esprit voulu de Dieu ».

En 1874, elle notait (1) :

« Mon désir est d'imiter Notre Seigneur en ce mot dit de lui, que sa règle était de contenter Dieu en tout. ... Consacrer le reste de mes années à la vie de la Sainte Hostie en moi, obéir, me laisser faire, adorer, aimer, espérer, m'unir à Jésus présent en moi souvent, et sur l'autel toujours, par l'Eucharistie.»

Enfin, en 1878 (2) :

« En méditant ces jours-ci que je suis la créature de Dieu, à Lui pour le servir et qu'Il est ma fin, j'ai été saisie de l'amour qui a porté Dieu à me créer et qui lui a fait demander mon service pour devenir ma fin. Compter sur cet amour pour atteindre cette fin, voilà ce qui doit être ma force.»

Ce doit être aujourd'hui encore sa prière pour la Congrégation.

Sr Thérèse Maylis

Monsieur de M... et je m'entre pour me b... je m'excuse m'excuse
à m'excuse m'excuse de son excuse de son excuse, j'ôte Dieu que... m'excuse m'excuse
de son excuse m'excuse m'excuse m'excuse, que le que s'efforce
notre excuse à m'excuse de son excuse de son excuse, et
m'excuse de son excuse que son excuse est d'excuse et
plus tard, j'excuse de son excuse est d'excuse et
excuse et m'excuse de son excuse m'excuse m'excuse dans
le plus tard de son excuse m'excuse m'excuse que le plus tard
avant son excuse m'excuse, m'excuse à m'excuse son excuse m'excuse
excuse, et que à m'excuse pas pas m'excuse que le plus tard d'excuse de son excuse
à m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
de son excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, et que le plus tard
le plus tard que le plus tard m'excuse m'excuse m'excuse, et que le plus tard
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse

Monsieur de M... et je m'entre pour me b... je m'excuse m'excuse
à m'excuse m'excuse de son excuse de son excuse, j'ôte Dieu que... m'excuse m'excuse
de son excuse m'excuse m'excuse m'excuse, que le que s'efforce
notre excuse à m'excuse de son excuse de son excuse, et
m'excuse de son excuse que son excuse est d'excuse et
plus tard, j'excuse de son excuse est d'excuse et
excuse et m'excuse de son excuse m'excuse m'excuse dans
le plus tard de son excuse m'excuse m'excuse que le plus tard
avant son excuse m'excuse, m'excuse à m'excuse son excuse m'excuse
excuse, et que à m'excuse pas pas m'excuse que le plus tard d'excuse de son excuse
à m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
de son excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, et que le plus tard
le plus tard que le plus tard m'excuse m'excuse m'excuse, et que le plus tard
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse
m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse m'excuse, m'excuse m'excuse

Retraite + (br 50)
 1^{er} Mois P. 1878
 D'un tiers de la somme
 mot dit de lui que
 sa règle était de
contenter Dieu en
tout

1874 / N°231

1878 / N°232

adieu (br 50)
 P. 1878 que je
 m'amus de Dieu, à de
 l'œuvre et qu'il est
 que est sa vie de
 qui est forte de
 orien et qui lui fait
 mon service par
 ma fin. Compter de
 un peu de patience
 fin, mais ce qui doit être
 en force. Lui je l'ame.

THE VISIT OF CLARE TERESA AND MARTHA TO THE FAR EAST.

You have already received some news of our visit to the Provinces of Japan and the Philippines, but I understand you are hoping to have more details in Partage Auteuil. Perhaps I could give you some of my impressions as we visited the communities in the Provinces.

Following the farewells and good wishes from everyone at Auteuil on Monday 27 December, you can imagine our dismay when we learned that our flight from Paris was delayed by seven hours and that we would be leaving at 7.00 p.m. and flying over night. But this was a blessing in disguise as it gave Clare a little more time to continue with her correspondence while still in Paris and less time in Bangkok between the flights. Right from the beginning of our two months journey we were assured of the hand of Providence watching over our comings and goings and this was indeed a blessing as our itinerary was varied and sometimes complicated but always well thought out and arranged by both Maria Makoto and Maria Estela.

Arriving in Bangkok at 3.00 p.m. we received a special welcome in the traditional Thai manner with garlands and orchids from Deanna, Caridad, Catalina and Mary Cecilia, together with the Mother General and Sisters of the Sacred Heart of Bangkok, a diocesan Congregation where we were received overnight. The sisters run

a very large school of about 3,000 children and some of them welcomed us that evening with songs and dances portraying the beauty of their culture. The Province of the Philippines has known these sisters as some of them studied in our college at Manila. Our sisters from Surat are always offered hospitality with the Sacred Heart Sisters when they are in Bangkok for meetings etc.

The following morning we left for Osaka with a stopover in Manila where Estela and the members of the Provincial Council were at the airport to meet us. They were so eager for us to stay as long as possible, we almost overstayed our welcome by missing the plane ; as we hurried on board we heard the officials calling on the walkie talkie 'Ah, we have found them ! .

☪ JAPAN.

As we were flying eastwards and with the change of hour, it was 8.30 p.m. when we reached Osaka to be welcomed by Makoto and 20 sisters at the airport. We seemed to cause quite a stir and excitement as we exchanged greetings and embraced each other, much to the amazement of several on lookers. But this was indeed an important moment for us all, an experience of 'communion' as members of an international Congregation.

After travelling so many miles, it was good to be with the sisters in MINO where I quickly felt at home and as if we had known each other previously. I was impressed by the very remarkable 'family spirit' which transcends all cultures and languages. We arrived the day before the Assembly of the Province held from 30 December to 3 January at which all the sisters were present. It was a time for further thought and deeper reflection on the inspiration and spiritual implications of the Rule of Life when Clare gave fuller explanations

in reply to the sisters' questions. The Japanese edition of the Rule of Life had been beautifully prepared and circulated to the communities. The sessions of the Assembly were held in French and Japanese with translations efficiently carried out so as to allow full participation and freedom of expression. It was from these discussions that I learned so much concerning values held in esteem by the Japanese : the importance given to human respect ; the place of self discipline in one's education ; the emphasis placed on success of the group ; the time and care given to detail whether in exterior marks of respect, in planning a timetable or in undertaking any activity. As all these qualities form the basis of the way of life they give meaning to principles held in high regard by the Japanese and at the same time are fundamental religious attitudes also.

We were fortunate to be in Japan for the New Year Festivities, an important event when it is customary for Buddhists to visit the Temples. It is traditional for the Temple bells to peal out the Old Year with more than 100 strokes signifying the departure of the evil spirits and marking the beginning of the New Year. Another important feature is sending New Year Greetings on specially prepared cards sent through the post but only delivered on New Year's Day. So it was a joyous family festivity for us and all the sisters of the Province with Midnight Mass as the centre of our celebrations. I greatly appreciated the liturgy with the prayerful psalm tones of the office, the melodies chosen for the hymns and the general attitude of silent respect and adoration so conducive for reflection and prayer.

During the next few days from 4 - 7 January we visited the other three communities of the Province situated in different islands, sharing with the sisters their interests and concerns and meeting those with whom they live and work. From Osaka we flew to Takamatsu and from there drove to MARUGAME to spend part of the day with the community Sr. Maria Tsuneko, Sr Claude Emmanuel, Sr Maria Chieko and Sr Maria de la Encina who work in the Parish

with the Spanish Fathers from Burgos. Recently the community has moved into the accommodation newly built for them adjoining the Kindergarten School in which our sisters work. They assist the priests in their parish ministry of evangelisation especially among the parents of the children and our neighbours as well as giving catachetical instruction.

In the evening we drove to TAKAMATSU to join the community where we have a Retreat House with accommodation for about 16 - 20 retreatants in single rooms and further accommodation for youth groups. During the two days together we learned of the developing apostolate in which we are more and more involved with conferences and retreats and as our house has suitable accommodation for handicapped persons there are further openings in this important pastoral area. While visiting the Bishop he told us of his great desire for further use of our Retreat House for forming the Christian community as he is more and more convinced of the importance of the lay involvement and the value of their contribution to evangelisation, together with the on going formation of the religious and clergy. I was impressed with the tremendous Faith and real confidence expressed by the Bishop and the perseverance shown by the sisters trusting in the work of the Spirit which is not always evident when one considers the statistics of Catholics at about .5 % of the population in Japan.

Besides the apostolate in the Retreat House we are also involved with the Kindergarten and the parents of the children. Sr. Maria Kiyoko has her special apostolate in the contacts she makes with all who come to the small repository she runs attached to the Cathedral asking for devotional objects, religious books and works of art. I realised how important it is for us as religious to portray to others our christian values and principles in a society so greatly influenced by materialistic values, for this we need an ever deeper conviction of the presence of Christ in the world and the power of the Spirit in each person. The apostolate at Takamatsu has a great

future with the possibility of on going christian formation and pastoral activities.

From Takamatsu we travelled across the island where we enjoyed the beautiful view and then took the ferry to the island on which SUMOTO is situated.

As the children in the Kindergarten were in school, they gave us a special welcome together with the Parish priest, one of the Fathers from Burgos. Our presence in Sumoto has enabled us to develop the evangelisation of the Christian community in the Parish, so it was very impressive to have a meeting with about 20 members who spoke to us of their experiences conveying the depth of their Faith. Among the various activities of the sisters, Sr. Maria Pazzis visits the mentally handicapped patients in the hospital as well as other patients and she has been greatly encouraged by the medical staff of the hospital to continue this pastoral work among the sick, some of whom spend very many years in hospital. We attended one of the general meetings of the patients and staff which gave us a very good idea of the need for pastoral help, and it was evident how much the staff appreciated the collaboration of the sisters.

In recent months when there was a general appeal for help among Vietnamese refugees, the sisters at Sumoto offered to receive a family who could occupy part of our Convent, previously used for the noviciate. It was pleasing to see how they had settled in so well adapting to a new way of life, and one of the children attending the kindergarten. They hope eventually to move to the States but until such time the community receive much from their presence and their great spirit of hope and trust in the providence of God, having been saved from the perils of 15 days at sea in an open sailing boat and only brought to safety after 30 ships had passed them by.

We returned to Osaka on the evening of 7 January and on the following day was the opening of the school term and

our official visit to the College, the High School, Primary School and Kindergarten. Sr. Johanna Thérèse had planned the various details of our timetable with precision as we met the students in the different sections of the School and College. We received warm greetings of welcome and affection and a keen interest was shown on the part of the students for news of our schools and colleges in the other Provinces of the Congregation all over the world.

The special reception given by the Faculty and Staff was an occasion to meet all those with whom the sisters work at Mino, some of whom remembered Clare from her previous visit.

As the Archbishop had fallen sick and we were unable to keep our appointment with him, Makoto arranged a visit to Kyoto, the famous city of Temples where we spent a most interesting day in some of the better known Temples. One of these was the Zen-Garden of Ryoanji Temple in which a Garden of Stones is so arranged as a group of mountainous islands or as mountain tops rising above a sea of clouds. Visitors are invited to quietly contemplate this garden of sand and stones which of its simplicity suggests absolute values. We were also greatly impressed by the mountainous beauty of the countryside surrounding the Sanzen-in Temple with the soft moss of differing types and hues providing a silence and prayerfulness among the trees and flowering bushes witnessing to the wonder of God and the beauty of creation. The reverence and respect in these expressed by slow and silent gestures and the removal of shoes was very evident. We also remarked on the importance of running water in the mountain streams or nearby waterfalls symbolising the importance of purification and conversion from evil ways in our search for God. Our day at Kyoto was most refreshing and enlightening and an unexpected moment of prayerful reflection, and an insight into the stillness of oriental spirituality.

On 12 January we spent the day with the Provincial Council and the members of the PPC considering together the highlights

of the visit and guidelines for the future orientation of the Province. During the visit I was struck by the 'family' spirit of the Assumption, simplicity in spite of a certain reserve, the expression of poverty in forgetfulness of self and careful use of time and space, the importance given to the liturgy, its preparation and performance and the seriousness of the sisters' commitment to the apostolate. As in several provinces, there are always more calls on our time than we have personnel to give to the ever increasing apostolic needs and so there is the ever real question of choices and decisions to be made in view of the Kingdom. Emphasis on community life as the primary place of evangelisation has been taken seriously as shown by the careful thought and consideration that has been given to the placing of sisters in community.

I am most grateful for the time shared with the sisters in community and the experience of the universality of the Congregation in Japan where the Province has such a valuable contribution to give to the Church by its depth of spirituality and dedication to the extension of the Kingdom. The sisters expressed a great desire for further inter-provincial sessions which could take place among the Provinces of the Orient and of course all hoped that Clare would be back in the Province before too many years passed by. Meanwhile there is an ever increasing appreciation for the Rule of Life and a desire to live it more radically. A fuller development of the pastoral for vocations is desirable and the possibility to have more openings with the parishes where ever we may be, with a view to forming a christian community.

☪ **THAILAND.**

From Osaka we flew to Bangkok on 13 January with time in Manila to meet the Superiors of the communities in San Lorenzo. That evening we were met by Deanna and the Sisters of the Sacred Heart

of Bangkok and the following morning we left by plane for SURATHANI where Estela and the sisters from THATHONG community welcomed us with garlands of flowers, on this memorable first visit of Clare, to our community in THAILAND.

The sisters have integrated into the way of life in Thailand and have assumed their role in the apostolate of the Church in the diocese invited by Bishop Peter Carretto. This foundation has been well prepared and the different stages of its insertion well arranged allowing the sisters adequate time in Bangkok to learn the language before undertaking any commitments in the diocese. They were very prudent in their manner of assuming their responsibilities, ready to learn from other Congregations and prepared to seek advice in a humble way. By doing so, they have quickly gained the confidence of other Congregations and built up a very good relationship with the clergy and sisters, who appreciate the contribution the Assumption is able to give as an international Congregation. The sisters are now reaping the benefit of their gradual entry into the life of the diocese where they find themselves working side by side with the people. The national religion is Buddhism and there is a strong religious sense among the people, so that our house is considered to be a religious dwelling similar to the 'Wat' or Church.

At present the sisters are four in community, two of whom are involved with the pastoral of the neighbourhood while the other two sisters take part in the diocesan commissions which involves some field work in other parts of the diocese meeting the groups of the christian communities. The percentage of Christians is extremely small, so our presence is chiefly a witness rather than a very active apostolate of conversion. The sisters decided not to accept accommodation in the Church compound in Surathani, where the Bishop, the clergy, the seminary and the sisters are situated. Instead we have the use of a small house in the locality about 7 km. from the Church and they commute to Mass each day unless from time to time there is a Mass in their own

oratory. They use the same means of transport as the people and live a simple life style among them. We know that the development of the apostolate will be very gradual and with the arrival of Veronica Miki in the community there will be an added missionary dimension, coming as she does from Japan.

Our visit to the Chaiya Buddhist Temple and grounds allowed us to meet the community of monks and nuns and visit parts of the monastery including a vast exhibition of art depicting the Buddhist beliefs.

Before leaving Bangkok we met Cardinal Michael Michai Kitbunchu who was at the consistory in Rome on February 2 with the other 17 newly named Cardinals. He is on good terms with Buddhist representatives and received congratulations from the Royal Family on his appointment as Cardinal.

☉ **PHILIPPINES.**

It was on 18 January that we arrived in Manila where we received a great welcome from the sisters, students, parents, old girls and friends at SAN LORENZO. During our month in the Province we visited 13 out of the 15 communities and on each occasion the spirit of celebration was remarkable. After Clare's departure for the States, I visited the two remaining communities.

Throughout our visit I was impressed by the deep Faith of the sisters and their unity with the Congregation. The place of the Assumption in the Church of the Philippines and its contribution to the work of education has been greatly valued over the years, being responsible for some very large educational establishments and among some of the best in the country. With the ever growing social problem

of poverty and injustice among the urban and rural population and the ever widening differences between the affluent and the poor, the Province has developed an effective project to meet the needs of the people by working towards the formation of Christian communities. The whole aspect of social awareness in line with the gospel values has formed the basis of much of the educational thrust in their schools and colleges. As part of this program the students spend a few weeks each year in our schools situated in the poorer urban and rural areas. The AMA and Alumnae are involved in this same social action program by giving of their time and financial assistance forming an important contribution to this work of evangelisation. This fundamental desire to work towards the promotion of justice and the formation of christian community gives an added reason for maintaining our larger educational institutions influencing the youth who will be the citizens of the future.

Besides the program for social action in the schools, Sr. Milagros has been responsible for planning and inaugurating the various human development schemes for groups of farmers with small holdings in Pampanga which is known as the San Simon Integrated Rural Development Program. In Negros she is a consultant for the First Farmers Human Development Foundation. She has been the mind behind so much of the progress now visible in the promotion of human development services, giving inspiration encouragement and confidence to the farmers working together in a spirit of charity and justice for the good of the whole community. She has shown such creativity in these projects with such positive results, that many farmers from other 'barrios' or villages are either asking to join the scheme or are anxious to have the advice of the members, learning from their expertise.

As we went from community to community it was easy to see how each community apostolate fitted into the Provincial plan either by its contribution to education in the larger institutions or by promoting human development at all levels and in very varied situations throughout the country.

At ANTIPOLO we visited the large Grade School resited outside Manila city in a beautiful mountainous area where the students travel each day to enjoy the country surroundings and education at the Assumption. From there many students continue their education at San Lorenzo.

On the same property but a little distance away is the FORMATION COMMUNITY with at present two novices and some postulants. The community is ideally situated in the quiet of the country but at the same time within distance of the required courses of study for the novices and junior sisters.

The following day we flew to Mindanao, one of the larger southern islands where two communities are engaged in parish work and in the High School attached to the parish. In each case, at KAUSWAGAN AND KADINGILAN the facilities in the school are barely adequate in these rural areas. It is to these schools that some of the students from San Lorenzo volunteer to gain experience and social awareness as to the needs of the people. The sisters live a very simple life style in keeping with their neighbours bringing to them the gospel message of justice and peace during these times of violence and military activity. From the parish the sisters work with the people in the out lying villages, barrios, spending time with them arranging bible services in the absence of the priest. Sr. Ebrard has organised an excellent adult education group teaching the women not only religion but dress making and other crafts to supplement their means of livelihood. It was with this group that we were invited to have lunch on the day we visited them. Before leaving Mindanao the Assembly held at Malaybalay was much appreciated by the sisters as an opportunity to share experiences of their community life lived under difficult circumstances and see these in the light of the exigencies of the Rule of Life.

It was at ILOILO that we held the next Assembly of sisters from the Visayas, again a moment of celebration and apprecia-

tion of the spiritual depth of the Rule of Life. We used the facilities of the Conference and Retreat Centre which is very well attended and forms an important part of the apostolate of the communities, together with the Grade School and High School. The students from the school appreciate their experiences at BARRIO OBRERO where our sisters run a Grade School for the under privileged children of the area. The School is the responsibility of the Alumnae using funds received from relief organisations from the States and Japan enabling many children to receive an education which would otherwise be impossible. The School property runs along side the waters edge, and the facilities in the barrio are very inadequate, drinking water is very expensive to buy. Several children receive a special diet in school to ensure that they are adequately nourished and so more capable of profiting from the education they receive.

Besides the school, Sr. Rosalima has been responsible for the Assumption Socio-Educational Centre for the training of social workers and medical assistants as part of a human development program for the area. Some professionally trained personnel instruct those who will take over the scheme when they have completed the training and gained experience. Members of the neighbourhood will then be responsible for the improvement of the health and hygiene of the barrio. Among the other improvements, a co-operative has been set up and is being successfully run for the benefit of the district.

In Antiqué our communities are responsible for the Assumption Academy at SAN JOSE and Sta Rita Academy at SIBALOM, where the sisters not only give of their time in the apostolate of formal education but also in the pastoral care of those living in the barrios. At San José we visited the different sections of the school where the exhibition of cooked foods, cakes and preserves as well as hand work and craft work were of a high standard. At lunch we enjoyed some of the vegetables and fruits we had picked from the garden. It was at Sibalom when we visited the Barrio of Salvacion that we had a

wonderful experience of a Christian community. We were met by the villagers and drawn by carabao (water buffaloes) on specially decorated 'chariots' to the village meeting place under a large mango tree. We were entertained by the people who were seated around showing us their bamboo craft work, and we visited one of their houses. The sisters have encouraged the promotion of local crafts as a supplementary means of livelihood and are anxious to find a reliable market for the sale of the products. By raising funds in this way, the parents collect the school fees for their children, as well as maintain a simple life style.

The Assembly for the sisters in Luzon held at Antipolo Retreat House was a further gathering of sisters to discuss specific questions relating to the Rule of Life. This was followed by a visit to Assumpta Technical High School at SAN SIMON which was of particular interest on account of the specialization given to the students in practical arts, commercial subjects and agricultural training. A special feature is that some of the members of the San Simon Integrated Rural Development Program formed by the inspiration and expertise of Sr. Milagros, take part as visiting instructors in certain subjects of the school curriculum. There is an excellent relationship between the faculty and the surrounding neighbourhood and on many occasions parents of the students offer instruction and give of their expertise. While speaking to the Bishop after the Eucharistic celebration, it was obvious how much he appreciated the pastoral contribution given by the Assumption in the diocese.

On the occasion of the Anniversary of the Beatification of M.M.E. on 9 February a special Mass of Thanksgiving was celebrated at San Lorenzo with the students, followed by our visit to the School and College. During each of the special Eucharistic celebrations in the various communities, Clare was invited to address the gathering and give a 'Message'. This was a great inspiration to everyone, a call to greater Faith, an interpretation of the day's gospel reading expressed

in simple terms which touched the hearts of her listeners evoking a determined response of generosity and dedication to Christ.

Both at Iloilo and at San Lorenzo we spent an evening with the Alumnae, AMA, parents and friends of the Assumption who reported on their activities and entertained us with their songs and dances. The contribution of all these various groups forms an important and extensive part of the apostolate of the Assumption witnessing to the christian commitment of its members. At Cebu we met a group of Alumnae who told us of their various experiences. In Negros I was amazed to see the dedication shown by these old girls working in the different social activities, especially for the under privileged and handicapped. Another group work as members of the First Farmers Human Development Foundation towards greater justice, harmony and co-operation between planters, management and mill employees on some of the huge estates. A further group work with the social services in the deprived urban district of Malibay in Manila.

A highlight of our visit was the reception given by His Eminence Jaime Cardinal Sin, Archbishop of Manila for Clare to meet the members of the Hierarchy and Major Superiors of the Diocese. During the dinner, the Apostolic Nuncio expressed his thanks to Clare for the pastoral contribution of the Congregation in its special role in Catholic Education. Following the dinner we were entertained by a group of folk dancers portraying some of the characteristic dances of the country.

During our final meetings with members of the P.P.C., the treasurers and the provincial councillors, we considered the experience we had lived throughout the visit. The Rule of Life has been received in a spirit of appreciation and joy, evoking a generous response to the challenge it presents. The unity of the Province with the Congregation has always been a striking characteristic as also the ability with which it receives the directives from the Congregation

implementing it for the Philippine Province. The desire and urgency for the Kingdom has been seen in creative approaches to the apostolate, in which the sisters are in closer contact with the people around them. The time for study and research should now be replaced by a period of consolidation and improvement of what has been developed keeping in mind the realities of the Province and the necessary integration of our life. What is our specific Assumption contribution to education in forming christian community, remembering that we are called to choose life and not over activity ? Each community is asked to consider the role it plays in the pastoral of vocations to encourage young people who are seeking a fuller christian commitment to find their place in today's world.

Everyone was sorry to see Clare leave for the States on 14 February but they hold a very special remembrance of her visit not only in their hearts but also portrayed in the very many photographs taken throughout the month together. I am very grateful for being with Clare during this time when I have learned so much from her openness of heart, simplicity of manner and great trust.

During the next few days I spent an interesting visit in BAGUIO with the community who work in the mountainous region with the tribal groups. The sisters are responsible for the school as well as the Marie Eugenie Centre, meeting the needs of the people in the out lying districts where many gain their livelihood by wood carving and weaving. Bursaries are received for many children in the school who otherwise would not receive any education. Part of the house is used as a Conference and retreat centre which is very much sought after, being a mountain resort with a cool climate. Many of the sisters in the province use it for a holiday house.

The community at PASSI was the last I visited where the sisters are active in the parish and barrios and responsible for the school. An interesting feature at Passi is the community house

made of bamboo in keeping with many houses in the neighbourhood, depicting a simple life style.

From Manila I spent two days in Penang, Malaysia en route for Bangkok and Paris. I met several religious and visited their varied apostolates and learned of their growing difficulties in obtaining visas for their missionary sisters. At Bangkok it was farewell to Deanna and Mary Cecilia who were attending a session.

These weeks in the Province were an experience of Faith, a further discovery of the fuller implications of the Rule of Life and also a time of greater appreciation of the internationality of the Congregation as part of the Church.

I should like to express my thanks to Maria Makoto and Maria Estela and all the sisters in the Provinces for their hospitality and friendship in this shared experience of communion in the Assumption

Sister Martha Mary.

— — ^ — —

LA VISITE DE Sr CLARE TERESA et Sr MARTHA EN EXTREME - ORIENT.

Vous avez déjà reçu des nouvelles de notre Visite dans les Provinces du Japon et des Philippines. Mais vous espérez certainement, comme je le comprends ! - en lire dans Partage-Auteuil un récit plus détaillé. Je pourrais peut-être vous préciser quelles furent mes impressions au fur et à mesure que nous rendions visite aux Communautés de ces deux Provinces.

A peine avions-nous dit « au revoir » et entendu « bon voyage » à Auteuil de la part de tout le monde, en ce lundi 27 décembre, que nous apprenions, avec la pénible surprise que vous imaginez, que notre envol était retardé de 7 heures, et que nous ne partirions de Paris qu'à 7 h. du soir, volant de nuit. Mais à quelque chose malheur est bon... car ce contretemps a donné à Clare un peu de répit pour poursuivre sa correspondance de son bureau de Paris, et a pu abrégé la durée de l'escale à BANGKOK. Ainsi dès le début de nos deux mois de voyage, nous étions assurées que la main de la Providence veillait sur nos allées et venues ; et ce fut une bénédiction, car nos itinéraires s'avéraient variés et quelque peu compliqués... mais toujours ils ont été bien pensés et bien organisés par Maria Makoto et Maria Estela.

En arrivant à Bangkok à 3 h. de l'après-midi, Deanna, Caridad, Catalina et Mary Cecilia, nous ont souhaité la bienvenue dans le plus pur style Thaï, avec guirlandes et orchidées. Elles étaient accompagnées par la Mère Générale et les « Soeurs du Sacré-Coeur », congrégation diocésaine qui nous a reçues pour la nuit. Ces soeurs font marcher une très grande école de presque 3000 enfants, dont une partie nous a offert en signe de bienvenue une séance de chants et danses, illustrant la beauté de leur culture. La province des Philippines connaissait ces soeurs parce que cer-

taines d'entre elles ont étudié à notre Collège Universitaire de Manila. Nos soeurs de Surat reçoivent toujours l'hospitalité de ces soeurs du Sacré-Coeur quand elles vont à Bangkok pour des réunions ou autres motifs.

Le lendemain, nous sommes parties pour OSAKA avec une courte escale à Manila, où Maria Estela et d'autres membres du Conseil Provincial sont venues nous rencontrer à l'aéroport. Elles nous pressaient tellement de rester avec elles le plus longtemps possible que nous avons bien failli manquer l'avion en prolongeant indûment notre séjour en leur compagnie ! si bien qu'en montant à bord de l'avion, nous avons entendu le talkie-walkie de l'appareil s'écrier : « Ah, ça y est, nous les avons trouvées ! ».

AU JAPON Comme nous volions vers l'Est et compte tenu du changement d'heure, il était 8 h.30 du soir quand nous avons atteint OSAKA, où Makoto et d'autres soeurs nous attendaient à l'aéroport. Tandis que nous échangeions salutations et embrassades, à l'étonnement de plusieurs personnes témoins de la scène, nous avons eu l'impression de provoquer un mouvement de curiosité et d'excitation. En fait, nous vivions un moment important pour nous toutes, une expérience de « communion » en tant que membres d'une Congrégation internationale.

Après un si long voyage, ce fut bon de se retrouver avec nos Soeurs à MINO, où je me suis rapidement sentie à l'aise ; il semblait que nous nous étions connues auparavant. J'ai été impressionnée par cet « esprit de famille » si remarquable, qui transcende toute diversité de nations et de langues... Nous arrivions la veille du jour de l'Assemblée de Province du 30 déc. au 3 janvier, à laquelle assistaient toutes les soeurs. Ces jours servirent à approfondir la réflexion et prolonger la recherche, sur les idées maîtresses et les implications spirituelles de la Règle de Vie, que Clare expliqua avec soin en réponse aux questions des Soeurs. L'édition Japonaise de la Règle de Vie avait été l'objet d'une préparation remarquable et

avait déjà été passée aux Communautés. Les séances de l'Assemblée ont été tenues en Français et en Japonais, mais avec traductions efficaces et permettant une pleine participation de toutes et totale liberté d'expression. Ces échanges m'ont appris beaucoup sur les valeurs estimées par les Japonais ; l'importance donnée au respect et aux relations humaines ; la place de la maîtrise de soi dans l'éducation ; l'accent mis sur la réussite du groupe ; le temps et le soin consacrés aux détails, que ce soit les marques extérieures de respect ou la préparation d'un horaire, ou de n'importe quelle activité. Comme toutes ces caractéristiques forment la base d'un style de vie, elles donnent leur signification à des principes tenus en très haute estime par les Japonais, et en même temps, s'avèrent être également des attitudes religieuses.

Nous avons eu la chance de nous trouver au Japon pour les fêtes du Nouvel An - date importante où la coutume veut que les Bouddhistes visitent leurs temples. Selon la tradition, les cloches des temples achèvent l'ancienne année par un carillon de plus de cent coups, signifiant le départ des esprits mauvais et marquant le début de l'année nouvelle. Autre usage important : on envoie des souhaits de nouvel an sur des cartes préparées exprès pour cela et confiées à la poste, mais n'arrivant que le jour de l'An. Ainsi ce fut pour nous et toutes les Soeurs de la Province une joyeuse fête, y compris la Messe de Minuit placée au centre de nos festivités. J'ai beaucoup apprécié la liturgie, avec les tons de psaumes si priants pour l'Office, les mélodies choisies pour les hymnes et une attitude générale de respect silencieux et d'adoration si propice à la prière et à la réflexion.

Durant les jours qui suivirent, du 4 au 7 janvier, nous avons visité les autres Communautés de la Province, situées en des îles différentes, partageant les centres d'intérêt et soucis des soeurs ; rencontrant ceux avec qui elles vivent et travaillent. D'Osaka nous avons pris l'avion jusqu'à TAKAMATSU et de là avons rejoint MARUGAME en voiture, pour y passer une partie de la journée avec la communauté, composée de Sr Maria Tsuneko, Sr Claude Emm., sr Maria Chieko et Sr Maria

de la Encina, qui travaillent à la paroisse, confiée à des Pères espagnols de Burgos. Récemment les soeurs se sont installées dans leur nouveau logement, bâti exprès pour elles, jouxtant le Jardin d'Enfants où elles travaillent.

Elles aident les prêtres dans leur ministère pastoral d'évangélisation, surtout parmi les parents des enfants et nos voisins, tout en faisant la Catéchèse.

Dans la soirée nous avons rejoint TAKAMATSU en voiture ; là nous avons une Maison de Retraite, avec logement suffisant pour environ 16 à 20 retraitantes, en chambres séparées, et autres possibilités pour des groupes de jeunes. Pendant ces deux jours passés là, nous avons pu voir les développements d'un apostolat qui est de plus en plus le nôtre, avec réunions et retraites ; et comme notre maison présente des facilités de logement pour handicapés, il pourrait y avoir d'autres formes d'ouvertures en cette zone pastorale importante. L'Evêque nous a parlé de son vif désir pour notre maison : la formation de la communauté chrétienne ; car il est de plus en plus convaincu de l'importance de l'engagement des laïcs, et de la valeur de leur participation à l'Evangelisation, ceci sans oublier pour autant la formation continue du clergé et des religieux. La foi et la confiance montrées par cet Evêque m'ont beaucoup frappée, ainsi que la persévérance dont font preuve nos soeurs, qui font confiance au Saint Esprit : Il est à l'oeuvre là, mais ce n'est pas toujours évident quand on se réfère aux statistiques : les Catholiques ne représentent que 0,05% de la population du Japon. Outre la Maison de Retraite, nous avons aussi un Jardin d'Enfants ce qui permet des relations avec les parents. Sr M. Kiyoko exerce un apostolat très spécial : elle s'est vue confier un petit dépôt d'objets de dévotion et d'art et de livres de piété, attendant à la cathédrale et là elle noue de nombreux contacts avec les gens. J'ai réalisé combien il est essentiel pour nous religieuses, de faire connaître à d'autres les valeurs chrétiennes et les principes chrétiens, dans une société si profondément influencée par des valeurs matérialistes ; pour cela nous avons besoin d'être convaincues plus que jamais de la présence du Christ dans le monde, et du pouvoir de l'Esprit Saint en chaque person-

ne. L'apostolat à Takamatsu est une oeuvre d'avenir, offrant la possibilité d'une formation continue des chrétiens et d'une activité pastorale. Parties de Takamatsu pour l'autre bout de l'île ; nous y avons admiré les beaux paysages ; de là en ferry-boat nous avons rejoint une autre île où se trouve SUMOTO..

Les petits du Jardin d'Enfants nous ont souhaité la bienvenue de façon chaleureuse, ainsi que le Curé, un des Pères de Burgos. Notre présence ici a permis de promouvoir l'Évangélisation de la Communauté chrétienne paroissiale ; aussi était-il très émouvant de participer à une réunion de vingt membres environ, qui nous ont parlé de leurs expériences spirituelles traduisant bien la profondeur de leur foi. Parmi les diverses activités de nos soeurs, citons celle de Sr M. Pazzis qui visite des handicapés mentaux à l'hôpital, ainsi que d'autres malades ; là elle est très encouragée à poursuivre son travail pastoral par le corps médical. Un certain nombre de ces malades séjournent à l'hôpital de longues années... Au cours d'une réunion générale groupant malades et soignantes nous avons pu constater le besoin urgent de secours apostoliques et mesurer à quel point le personnel soignant apprécie la collaboration de nos soeurs.

Après un appel général à aider les Réfugiés du Vietnam, les soeurs ont proposé de recevoir une famille qu'elles ont logée dans les anciens locaux du noviciat. Cette famille s'est bien insérée et adaptée à sa nouvelle vie, un des enfants est au Jardin d'Enfants avec les Japonais, cependant ils nourrissent l'espoir de partir un jour ou l'autre pour les USA. En attendant cette éventualité, les soeurs reçoivent beaucoup de par leur présence, elles sont édifiées par leur confiance et espérance en Dieu car ils ont été sauvés des dangers impliqués par 15 jours de navigation périlleuse, sur un voilier non ponté, et ce ne fut qu'après avoir été dépassés par trente bateaux, sans résultat, qu'ils furent sauvés.

Retour à Osaka, le soir du 7 Janvier ; le lendemain avait lieu la Rentrée Scolaire trimestrielle, amenant notre visite officielle au Collège Universitaire, au Collège secondaire, à l'École Primaire et au Jardin d'Enfants... Sr Johanna Therese avait prévu avec précision et

détail notre emploi du temps, au cours de notre visite aux différents groupes d'élèves. Partout nous avons été accueillies avec chaleur et affection ; et les Etudiantes ont fait preuve d'un vif intérêt pour nos écoles et collèges des autres provinces de la Congrégation, dans le monde entier.

Quant au corps enseignant et au personnel, ils organisèrent une réception particulière qui nous fournit l'occasion de rencontrer les collaborateurs de nos soeurs de MINO, dont plusieurs se rappelaient avoir déjà rencontré Clare lors de sa première visite au Japon.

L'Archevêque souffrant annula son rendez-vous et Maria Makoto organisa une visite à KYOTO, la fameuse Cité des Temples, où nous avons passé bien des heures intéressantes dans les Temples les plus célèbres... Parmi eux, mentionnons le ZEN/GARDEN du temple RYOANJI : un jardin de rocailles installé en forme d'îles montagneuses, de sommets ou de pics s'élevant au-dessus d'une mer de nuages. On invite les visiteurs à contempler paisiblement ce jardin de sable et de pierres, qui dans sa simplicité, suggère très fort le sens de l'Absolu. La beauté des montagnes de ce site nous a aussi fortement impressionnées : les sommets entourant le temple « Sanzen-in », avec leurs gammes de mousses tendres de différentes essences et nuances, créaient une ambiance de silence et de prière, et les arbres eux-mêmes, les buissons fleuris portaient témoignage de la Beauté de la création et des merveilles de Dieu. Très frappant aussi le respect, la révérence qui régnaient dans ces temples, témoignés par la lenteur et le silence des gestes pour enlever ses chaussures... Dans l'eau vive des torrents de montagnes, des chutes d'eau, toutes proches, c'était le symbole de la purification et de la conversion, l'abandon des sentiers du mal dans la quête de Dieu. Cette journée à Kyoto a été pour nous source de renouvellement et de lumière, un moment inattendu de réflexion priante, aussi bien qu'une meilleure compréhension de l'immobilité de la spiritualité orientale.

Le 12 janvier nous avons passé la journée avec le Conseil Provincial, ensemble nous avons revu les sommets de la Visite et les li-

gnes à suivre désormais pour l'avenir de la Province. Au cours de la Visite, j'ai été frappée par « l'esprit de famille » de l'Assomption : la simplicité malgré une certaine réserve, une pauvreté se traduisant par l'oubli de soi et une utilisation attentive du temps et de l'espace, l'importance accordée à la Liturgie, à sa préparation et son exécution, - et le sérieux des engagements apostoliques des soeurs. Comme dans plusieurs provinces, il y a toujours plus d'appels que nous n'avons de personnes à consacrer aux urgences apostoliques sans cesse croissantes. Alors se pose la question, toujours actuelle et réaliste, des choix à opérer et des décisions à prendre, en vue du Royaume. L'accent a été mis sur la vie de Communauté, premier lieu d'évangélisation, et cela de façon décisive.

C'est avec une vive gratitude que je remercie du temps passé en partages communautaires et pour cette expérience de l'universalité de la Congrégation vécue au Japon. La Province est appelée à apporter à l'Eglise locale de précieux services, par la profondeur de sa spiritualité et par son dévouement à l'extension du Royaume. Les soeurs souhaitent vivement que soient organisées des Sessions inter-provinciales qui réuniraient les Provinces d'Extrême-Orient et naturellement, elles désirent toutes une autre visite de Clare, sans trop tarder...

La Règle de Vie suscite un désir de la vivre plus radicalement et partout on veut un essor plus grand de la Pastorale des Vocations et plus d'ouverture à la vie des Paroisses en vue de former une Communauté chrétienne.

THAILANDE 13 Janvier : départ d'Osaka pour Bangkok avec une escale à Manila où nous rencontrons les Supérieures des communautés de SAN LORENZO..

Le soir-même nous étions à Bangkok, accueillies par Sr Deanna et les Soeurs du Sacré-Coeur. Le lendemain matin nous nous envolons pour SURA THANI où Sr Estela et les soeurs de THATHONG nous ont reçues avec des guirlandes de fleurs. C'était la première visite de Clare en Thaï-

lande. Les soeurs se sont intégrées dans le style de vie de la Thaïlande elles ont bien assumé aussi leur rôle dans l'apostolat de l'Eglise Diocésaine.

Cette fondation a été bien préparée, et les étapes de son insertion bien organisées : Les soeurs ont passé suffisamment de temps à Bangkok à apprendre la langue Thaï, elles ont su se mettre à l'écoute des autres congrégations et de l'Eglise locale. Ainsi, elles ont vite gagné la confiance et noué déjà de fort bonnes relations avec clergé et religieuses qui apprécient le témoignage de l'Assomption : sa spiritualité et son caractère international. Nos soeurs se trouvent très mêlées au gens du pays et travaillent avec eux.

La religion nationale est le Bouddhisme , et il existe un sens religieux très vigoureux dans le peuple Thaï, ainsi notre maison est-elle considérée comme une demeure religieuse, assimilée à un « Wat » ou Temple.

La communauté est composée de quatre soeurs ; deux d'entre-elles sont engagées dans la pastorale du quartier ; les deux autres font partie des Commissions diocésaines, impliquant du travail sur le terrain en d'autres secteurs du diocèse, pour y rencontrer des membres des communautés chrétiennes. Le pourcentage des Chrétiens s'avère extrêmement faible et notre présence est surtout un témoignage plutôt qu'un apostolat très efficace de conversion.

Les soeurs ont choisi de ne pas habiter à l'intérieur de la « concession » ecclésiastique de Sura Thani, là où se trouvent l'Evêque, son Clergé, son séminaire et les religieuses du diocèse. Elles ont une petite maison dans la localité , à environ 7 km. de l'église où elles viennent chaque jour pour la Messe, sauf quand il s'en célèbre une dans leur oratoire. Elles utilisent les mêmes moyens de transport que tout le monde, et vivent parmi les gens très simplement. L'arrivée de Veronika Miki dans la communauté y ajoutera une dimension missionnaire nouvelle.

Nous avons rencontré la communauté de moines et moniales bouddhistes du temple de Chaiya et pu visiter une partie du monastère y compris une grande exposition d'art, illustrant des croyances bouddhiques.

Avant de quitter Bangkok, nous sommes allées voir Mgr Michael Michai KITBUNCHU, nommé cardinal au Consistoire du 2 février à Rome avec 17 autres prélats. Il entretient de bonnes relations avec les responsables du Bouddhisme, et la famille royale lui a même envoyé des félicitations à l'occasion de sa promotion au cardinalat.

PHILIPPINES C'est le 18 janvier que nous sommes arrivées à MANILA, admirablement accueillies par soeurs, élèves, parents, anciennes et amis de San Lorenzo. Pendant le mois que dura notre séjour dans la province, nous avons visité 13 des 15 communautés philippines, et chaque fois ce fut la fête à un degré remarquable ! Après le départ de Clare pour les USA, j'ai visité les deux autres communautés.

D'un bout à l'autre de notre visite, j'ai été touchée par la Foi profonde de nos soeurs et leur unité avec la Congrégation. Le rôle tenu par l'Assomption aux Philippines et son efficacité sur le plan éducatif, ont été hautement appréciés au fil des années, vu que la Congrégation y est responsable de quelques très grands établissements d'Education, parmi les meilleurs du pays. Devant l'importance du problème social - pauvreté et injustice - au sein des populations urbaines et rurales, et du fossé qui s'accroît entre riches et pauvres, la Province a lancé un programme efficace pour répondre aux besoins vitaux du peuple, en travaillant à la formation de communautés chrétiennes. L'ensemble de ces deux aspects : conscientisation et valeurs évangéliques, a formé la base de tout l'effort éducatif dans les Ecoles et Collèges. Un des éléments du plan envisagé pour les Etudiantes consiste à leur faire passer quelques semaines chaque année, dans les écoles situées dans les secteurs urbains ou ruraux les plus pauvres. Les AMA et Anciennes Elèves sont engagées dans le même projet social, en donnant de leur temps et de leurs ressources financières, contribuant ainsi pour une très large part à ce travail d'Evangélisation. Ce désir fondamental de travailler à la promotion de la justice et à la formation de Communautés

Chrétiennes nous est une raison de plus pour maintenir nos grandes institutions d'enseignement, où l'influence s'étend sur les jeunes qui formeront la société de demain.

Outre le programme d'action sociale à travers l'Ecole, Sr Milagros a créé et inauguré divers projets de développement humain destinés à des groupes de tout petits propriétaires, à Papanga ; l'ensemble est désigné comme « Le Programme de Développement Rural Intégré de SAN SIMON ». A Negros, elle fait aussi partie de la commission de la « Première Fondation pour le Développement Humain des Ruraux ». Une bonne part du progrès devenu maintenant visible, réalisé dans les services de développement humain, est dû à son initiative ; elle donne aux paysans des idées, des encouragements et des motifs de confiance ; ils travaillent ainsi ensemble dans un esprit de charité et de justice, pour le bien de toute la communauté. Sr Milagros a fait preuve de tant de créativité en ces Projets, et avec tant de résultats positifs, que beaucoup de paysans d'ailleurs, demandent à faire partie de l'organisation, ou du moins tiennent à recevoir des conseils de ses membres, apprenant beaucoup de leurs compétences respectives.

En allant d'une communauté à l'autre, il nous était facile de constater comment, chaque fois, l'apostolat de la communauté s'insérait dans le projet provincial : soit en contribuant à la formation des jeunes dans les plus grandes institutions, soit en oeuvrant à la promotion et au développement humain à tous les niveaux, et dans des situations très diverses, à travers l'ensemble du pays.

A ANTIPOLO, nous avons visité la grande Ecole Primaire ré-installée en dehors de Manila City, dans une région montagneuse très belle : Les élèves font la navette tous les jours pour profiter d'un tel cadre, et en même temps recevoir l'éducation de l'Assomption. De là, bien des élèves poursuivent leurs études à San Lorenzo.

Dans la même propriété, un peu plus loin, se trouve la Communauté de Formation, avec actuellement 2 novices et plusieurs

postulantes. La situation de la communauté dans le calme de la campagne s'avère idéale car elle reste en même temps proche des cours que suivent les Novices ou Junioristes.

Le lendemain nous prenons l'avion pour l'île de Mindanao . C'est une des plus vastes parmi les îles du sud. Là 2 communautés s'adonnent au travail pastoral et enseignent dans l'Ecole paroissiale. Aussi bien à KAUSWAGAN ou à KADINGILAN, les conditions matérielles de l'Ecole sont loin d'être suffisantes pour l'environnement rural. C'est vers ce type d'écoles que les Etudiantes de SAN LORENZO se portent volontaires pour s'enrichir d'expériences nouvelles et être conscientisées aux besoins des gens. Les soeurs y vivent un style de vie très simple, bien conforme à celui de leurs voisins, mais leur apportent le message évangélique de justice et de paix, en ces temps de violence et d'activité militaire. De la Paroisse, les soeurs rayonnent sur les barrios ou villages du secteur. Elles travaillent avec le peuple et passent leur temps à organiser des services Bibliques en l'absence du prêtre. Sr Ebrard a créé un excellent groupe pour l'éducation des adultes, enseignant aux femmes non seulement la Catéchèse mais encore la couture et autres activités artisanales, pour accroître leur gagne-pain. C'est avec ce groupe que nous avons déjeuné le jour de notre visite. Avant de quitter MINDANAO, une Assemblée très appréciée, réunit les soeurs à Malaybalay, bonne occasion de partager des expériences de leur vie de communauté, vécue dans des circonstances difficiles... et aussi de voir celles-ci à la lumière des exigences de la Règle de Vie.

L'Assemblée suivante, celle des soeurs des Îles Visayas, s'est tenue à ILOILO, avec aussi des heures de festivité et une occasion d'apprécier la profondeur spirituelle de la Règle de Vie. Nous avons été logées dans « le Centre de Réunion et de Retraite », qui rend grand service, et forme une part importante de l'apostolat des communautés, parallèlement aux Ecoles Primaire et Secondaire. Les Elèves des collèges apprécient leurs expériences faites à BARRIO OBRERO, où nos soeurs tiennent une Ecole Primaire pour le sous-prolétariat du secteur. Cette Ecole est entretenue par les Anciennes Elèves, qui se

servent de fonds reçus d'organisations charitables Américaines ou Japonaises ; elles permettent ainsi à de nombreux enfants de recevoir une instruction absolument impossible autrement. Les terrains de l'école s'étendent au bord d'un lac dans des conditions matérielles très insuffisantes : par exemple, l'eau potable coûte très cher. Plus d'un enfant sous-alimenté bénéficie d'un régime spécial aux repas, ce qui les rend plus capables de profiter de l'enseignement reçu.

Outre l'école, Sr Rosalima a été chargée du Centre Socio-Educatif de l'Assomption, destiné à former des Assistances Sociales et Médicales, partie intégrante du programme régional de Développement Humain. Un personnel compétent (des professionnels) instruit ceux qui devront un jour prendre la relève sur le plan social, une fois leur formation achevée et une certaine expérience acquise. Alors, des membres de la population du secteur porteront vraiment la responsabilité de la Santé et de l'Hygiène du barrio. Entre autres améliorations, on a pu monter une Coopérative qui marche bien, pour le plus grand avantage du secteur.

A Antiqué, nos communautés ont la responsabilité de l'Institut de l'Assomption à SAN JOSE, et de l'Institut Ste Rita à SIBALOM. Ici, outre l'Education scolaire, les soeurs s'occupent des habitants du Barrio sur le plan pastoral. A SAN JOSE, nous avons visité les différentes sections du collège, avec l'Exposition des Travaux des Elèves (aliments, gâteaux, conserves... travail manuel et artisanal...) de grande qualité. Au déjeuner, nous avons mangé avec plaisir les légumes et les fruits cueillis au jardin. C'est à SIBALOM, où nous avons visité le Barrio de Salvacion, que nous avons vécu une merveilleuse expérience de Communauté Chrétienne : Les villageois nous ont accueillies et amenées sur des chars, spécialement décorés pour la circonstance, traînés par des buffles d'eau ou « maraba », jusqu'à la place du village, sous un vaste manguier. Là les gens nous ont donné une fête : ils étaient assis autour de nous et nous montraient leurs travaux en bambou. Nous avons visité une de leurs maisons. Les soeurs ont encouragé les travaux d'artisanat comme supplément au gagne-pain habituel. Elles attendent avec impa-

tience de trouver un marché valable pour être sûres de pouvoir faire écouler les produits. En se procurant des fonds de cette manière, les Parents mettent de côté de quoi payer la scolarisation de leurs enfants, et en même temps ils gardent la simplicité de leur style de vie.

L'Assemblée des soeurs de l'île de Luçon s'est tenue ensuite à ANTIPOLO, dans la maison de retraite ; occasion de plus pour les soeurs de se réunir et discuter certaines questions précises en rapport avec la Règle de Vie. Ensuite visite de l'Ecole Technique Maria Assumpta, à SAN SIMON, spécialement intéressante pour nous : les Etudiants y reçoivent une formation spécialisée : métiers manuels, branches commerciales et enseignement agricole. Note caractéristique : un certain nombre des membres du « Programme de Développement Rural Intégré » de San Simon, - formés, nous l'avons dit, grâce aux idées et à la compétence de Sr Milagros, - prennent part, en tant qu'Instructeurs de passage, à certaines branches de l'enseignement scolaire. D'excellentes relations règnent entre le Corps Enseignant et les gens du quartier et parfois, les parents des élèves se proposent pour enseigner quelques matières et faire profiter de leurs compétences. En parlant à l'Evêque à l'issue de l'Eucharistie, nous nous sommes rendu compte à quel point il appréciait la contribution pastorale de l'Assomption dans son diocèse.

Le 9 février, à l'occasion de l'anniversaire de la Béatification de M.M.E., une messe spéciale d'Action de Grâces a été célébrée à San Lorenzo, avec les Etudiantes ; puis ce fut la visite du Collège et de l'Ecole. Pendant toutes les célébrations Eucharistiques dans les communautés, Clare a été invitée à prendre la parole devant l'assemblée et à lui transmettre un « message » : un appel vers une Foi plus grande, ou un commentaire simple sur l'Evangile du jour. Cette Parole a touché les coeurs des auditeurs, provoquant une réponse : une résolution de générosité et de don de soi au Christ.

A Iloilo comme à San Lorenzo, nous avons consacré une soirée aux Anciennes, aux AMA, aux Parents et amis de l'Assomption ; ils nous ont fait part de leurs activités et nous ont charmées de leurs danses

et de leurs chants. L'apport de tous ces groupes variés constitue un élément important, une « extension » pour ainsi dire, de l'Apostolat de l'Assomption, témoignant de l'engagement chrétien de ses membres. A CEBU nous avons rencontré un groupe d'Anciennes qui nous ont parlé de leurs expériences diverses. A NEGROS, j'ai admiré le dévouement des anciennes élèves qui travaillent en diverses activités sociales, surtout auprès des sous-prolétaires et des handicapés... Un autre groupe coopère à cette « Première Fondation pour le Développement Humain des Ruraux » mentionné plus haut, visant à plus de justice, d'harmonie et de collaboration entre planteurs, administrateurs et employés d'usine sur certains domaines immenses. Un autre groupe encore s'occupe des services sociaux dans le quartier urbain de MALIBAY à Manila, quartier si démuné...

Un des « clous » de notre visite a été la réception offerte par S.E. Jaime Cardinal SIN, archevêque de Manila, qui devait permettre à Clare de prendre contact avec la Hiérarchie et les Supérieurs Majeurs du Diocèse. Au cours du dîner, le Nonce Apostolique exprima sa gratitude à Clare pour la contribution de l'Assomption à la Pastorale, à travers son rôle spécifique d'Education Catholique. Après le repas, nous avons apprécié une séance de danses folkloriques parmi les plus caractéristiques du pays.

Enfin, au cours des dernières réunions avec les participantes du C.P.P., les Economes et les Conseillères Provinciales, nous avons évalué l'expérience que nous venons de vivre durant cette Visite. La Règle de Vie a été accueillie avec un grand esprit d'amour et de joie, provoquant une réaction généreuse au défi qu'elle nous lance. L'unité de la Province avec la Congrégation a toujours été un caractère frappant des Philippines, comme aussi la disponibilité avec laquelle elle reçoit les directives de la Congrégation au service de la Province. Le désir du Royaume, le sens de son urgence, s'est montré à travers de nouvelles formes d'apostolat, où les sœurs restent en contact plus étroit avec leur entourage. La période d'étude et de recherche devrait maintenant faire

place à une phase de consolidation et de progrès de ce qui a été réalisé, tout en gardant à l'esprit les réalités de la Province et l'intégration nécessaire de notre Vie. Dans la formation d'une Communauté Chrétienne, quelle est la place spécifique de l'Assomption sur le plan éducatif compte-tenu du fait que nous sommes appelées à choisir la vie... et pas l'activisme ?

Chaque communauté est invitée à examiner le rôle qu'elle joue dans la Pastorale des Vocations, pour encourager les Jeunes qui cherchent un engagement chrétien plus total, à trouver leur propre place dans le monde d'aujourd'hui.

Ce fut avec un regret général que l'on vit Clare s'envoler pour les Etats-Unis le 14 Février, mais toutes et tous conservent de sa visite un souvenir très spécial, non seulement dans leur coeur mais aussi avec les très nombreuses photographies prises pendant ce mois de « vivre - ensemble ». Pour moi je suis très reconnaissante pour la grâce d'avoir accompagné Clare pendant ce voyage, au cours duquel j'ai tellement appris d'elle, de son ouverture de coeur, de sa simplicité dans les rapports et de sa vive confiance.

Pendant les jours suivants, j'ai passé quelques heures intéressantes à BAGUIO, avec la communauté qui travaille dans la montagne auprès de certaines tribus. Les soeurs sont chargées d'une Ecole et du « Centre M. Eugénie », au service des habitants des secteurs les plus éloignés, les gens gagnent leur vie en sculptant le bois et en fabriquant des objets en vannerie . Des bourses sont attribuées à un certain nombre d'enfants qui sans cela ne pourraient pas être scolarisés. Une partie de la maison sert de « Centre de Réunion et de Retraite », très recherché à cause de la fraîcheur du climat et du site montagneux. Bien des soeurs de la Province y vont pour le repos des vacances.

La communauté de PASSI est la dernière que j'ai pu voir... Là les soeurs exercent leur activité à la Paroisse tout en étant chargées d'une Ecole. La maison des soeurs est faite de bambou tout comme la plupart des habitations voisines.

En quittant Manila pour Bangkok et Paris, j'ai passé deux jours à PENANG, en Malaisie. J'y ai rencontré des religieux dans leur lieu d'apostolat respectif. Ils m'ont dit leurs difficultés croissantes pour obtenir des visas d'entrée pour les soeurs missionnaires.

A BANGKOK, ce fut l'adieu à Deanna et Mary Cecilia qui étaient là pour une Session.

Ces semaines passées dans la Province des Philippines ont été pour moi une expérience de Foi, et une nouvelle découverte des implications totales de la Règle de Vie, j'y ai aussi davantage apprécié le caractère international de la Congrégation, à l'image de l'Eglise.

J'aimerais exprimer mes remerciements à Maria Makoto et à Maria Estela et à toutes les soeurs des deux provinces pour leur hospitalité et leur amitié, dans ce partage de « communion » au sein de l'Assomption.

Sister Martha.
traduit de l'Anglais.



Partage d'expériences

● ST. BEUNO'S. NORTH WALES. JESUIT CENTRE OF SPIRITUALITY.

*« May your hidden self grow strong so that Christ
may live in your heart through faith », Ephesians 3:16*

Sometime in the 1830's, the Provincial of the English Jesuits rode over a hill in North Wales - the hill was Maen Efa, 'Head of Eve' - to see below him the Valley of the River Clwyd. He chose the place for the theologate, notably for its seclusion, as the custom of the time warranted for the training of apostolic religious. Even more suitable, both for then and for its present use as a Retreat Centre, is its beauty. The large house of grey stone is built into the hillside. Across the valley of green pastureland the mountains of Snowdonia, and to the north is the sea.

Among the former students was the English Jesuit poet Gerard Manley Hopkins. He thought that nowhere on earth was as lovely as « ... this world of Wales, » (1) and his years at St. Beuno's were marked by an upsurge of creative activity just before his ordination there in 1877. Before entering he had sacrificed his gift, but it was given back to him to serve God's glory, and in this obedience he found that part of his vocation which was « to give beauty back to God, beauty's self and beauty's giver, » within the vocation of every son of Ignatius « to place the whole affection on the Creator, loving Him in all creatures. » (2). So a field of ripening corn under a summer sky brought the lines :

(1) GERARD MANLEY HOPKINS. Poems. In the Valley of the Elwey.

(2) C17 Rule of the Summary of the Jesuit Constitution.

« I walk, I lift up heart and eyes
Down all that glory in the heavens to glean our Saviour. »

and :

(3)

« ... Christ plays in ten thousand places,
Lovely in limbs, and lovely in eyes not his
To the Father through the features of men's faces. » (4)

This is not to speak only of the legacy of a poet, but of what happens now at St. Beuno's. As well as giving individually guided retreats all the year round, the Jesuit community have set up the Institute of Spirituality, a course of three months which takes place twice during each year. The course is designed for those engaged in all forms of pastoral ministry, especially that of spiritual direction and retreat giving, and in priestly and religious formation.

I was privileged to be there for the September - December Course of 1982. The main part was the thirty day retreat making the Spiritual Exercises, for which there was a fortnight's preparation. This was by an exploration of ' Human Growth and Holiness ', and by an imaginatively presented exposition of the spiritual journey of St. Ignatius, being a prelude to the making of our own faith history. The full value of this preparation could only be appreciated later on. During this time, the group of thirty-six people, eighteen men and eighteen women, priests and religious, a few Anglicans, was becoming a real community, so that during the silence and solitude of the retreat the communion was strong. The nationalities were English, Irish, Scottish, American, Australian and African.

Thirty days ! « It will be the quickest month of your life »
predicted one of the directors, and in one sense this proved correct.

- (3) GERARD MANLEY HOPKINS. Poems. Hurrayng in the Harvest.
(4) " " " " As Kingfishers Catch Fire.

I do not think that the conditions for this retreat could have been more favourable. Firstly, placed as it was within the programme of the Institute, one drew the greatest profit from it, understanding that an experience such as this has no ending. God's activity never ceases and there is the continuing task of finding his will as time moves on. Secondly, we were in the supportive atmosphere of a whole community in retreat - the single grain and the whole loaf, coming together at midday for the Eucharist and in the evening for an hour's silent intercessory prayer before the Blessed Sacrament exposed. Thirdly, there was the ever present help to contemplation of the surrounding natural beauty. Fourthly, there was the quality of the direction.

It is this word *quality* that I want to apply to the series of courses which made up the whole of the three months. Quality in the material given, whether in lectures, teaching, preaching, discussion or in response to questions. We were with people of wisdom and experience, each a specialist in his own field, all ready to share what they had, down to a simple life-style and warm hospitality. The members of the team did not distance themselves from the group, but were one with us, wanting to derive profit from the range of experiences that were there. There was, for instance, a Columban Father who had spent years in Korea working hard on irrigation systems ; a sister from South Africa who was returning to a situation of real danger ; a lay woman sent by the Archbishop of Canterbury with the aim of promoting the guided retreat within the Anglican Church, and so on. So, without appearing too starry-eyed, a remarkable quality must also be recorded of the group. Together we worked at a strenuous but stimulating programme, together we prayed, celebrated and played. There was affection, humour and respect. Humility too, as we were required to exercise the critical faculty and give our views, both positive and negative, which were received with openness. Finally, the evaluation made at the end of the retreat revealed a depth gained from the shared experience which bore the mark of permanence.

Following the retreat and evaluation some time was given to 'Learning how to Listen', designed to improve skills needed for direction and counselling, and a week was spent of 'Faith and the Promotion of Justice'. The last month was for a study of Christian Spirituality and a workshop on direction and retreat giving. For this last, Sr Martha Mary was among a few others who joined us. This brought its own pleasure, but there was an added significance because she brought with her the Rule of Life straight from the press. Significant because it related so well with the task in hand, and I was immediately struck by the sentence in the Introduction : « Their spirituality is to be rich in the Spirit of the Church ». The C16 document of the Exercises which we were studying was a means to this, Ignatius himself having drawn from the riches of the Church, formed in contemplation as he had been, by the tradition of the West as taught and practised by Augustine, Anselm, Bernard and many others. In this tradition where meditation, the prolongation of the 'lectio divina' becomes the prayer of illumination and union. To this Ignatius added the highly apostolic dimension.

This is neither a study of Ignatian spirituality - during the past decades these have been and still are prolific. Nor does it seek to compare and find similarities in the charism of Marie Eugenie. The authenticity of both do not need this kind of treatment. Nevertheless, there can only be joy in repeating Ignatius' constant prayer asking for « an intimate knowledge of our Lord who became man for me, that I may love Him more and follow Him more closely », and in saying with Marie Eugenie : « My gaze is always on Jesus Christ and the extension of His Kingdom ».

The experience we had was spoken of as a journey from the head to the heart. The inspiration of Ignatius was to leave a map of his route so that we could make our way, through Christ the Way, to the Father, who then sends us as He sent His Son. As we are still on this way, it is simultaneously and variously a road to Damascus ; a solitary road through the desert ; a road to the heavenly Jerusalem thronged with our brothers and sisters ; a way of the Cross ; very much is it the road

to Emmaus and that same journey's end. It is a pilgrim's road whereon the awareness becomes heightened, the mind enlightened, the heart freer.

Many texts would be good to end with, but because of gratitude I join again with Hopkins who gave all glory back to Him who

« Fathers-forth, whose beauty is past all change :
Praise Him ! » (5)

Note. St. Beuno is a local Welsh saint of C7. He was a monk, and the uncle of St. Winefride.

Christine Mary
Richmond Jan 1983.

— — —

UN CENTRE DE SPIRITUALITE JESUITE :
ST BEUNO'S DANS LE NORD DU PAYS DE GALLES

*« Que se fortifie l'homme Intérieur de sorte que
le Christ habite en vos coeurs par la Foi ... »
(Eph. 3,16).*

Peu après 1830, le Provincial des Jésuites d'Angleterre se promenait un jour à cheval sur une certaine colline dans le Nord du PAYS DE GALLES. La colline se nommait MAEN EFA, « la tête d'Eve » ; de son sommet la vue du Père plongeait sur la vallée de la CLWYD. Tel est le lieu qu'il choisit pour ses Etudiants en Théologie - à cause de son isolement, car la coutume de l'époque l'exigeait pour la formation des futurs apôtres... Mais la beauté des lieux les rendait plus propices encore tant à

(5) G. M. HOPKINS. Poems. Pied Beauty.

l'oeuvre alors envisagée qu'à l'oeuvre actuelle : un Centre de Retraites. A flanc de colline s'est bâtie une vaste maison de pierre grise ; au-delà de la vallée aux verts pâturages se dressent les Monts de la chaîne du Snowdon, et au Nord, c'est la mer...

Au nombre des Etudiants Jésuites du XIXe siècle figurait un poète anglais bien connu : Gerard Manley Hopkins. A l'en croire, nul site au monde n'atteignait la beauté de « ce monde qu'est le Pays de Galles » (1). Ses années de St Beuno's (2) amenèrent chez lui un regain de créativité poétique, jusqu'à son ordination qui eut lieu en 1877.

A son entrée dans la Compagnie, il avait renoncé à son talent ; mais il le retrouva plus tard, au service de la Gloire de Dieu. C'est dans cette ligne d'obéissance qu'il réalisa un aspect de sa Vocation, celle qui consiste à « restituer la Beauté à Dieu, qui est la Beauté et qui donne la Beauté », ceci, au sein de l'Appel commun à tous les fils de St. Ignace « à mettre tout leur amour dans le Créateur, tout en L'aimant en toutes créatures » . (Règle de la S.J., ch. 17).

C'est ainsi par exemple qu'un champ de blé mûrissant sous un ciel d'été lui suggère les vers suivants :

« ... Je marche, je lève les yeux et le coeur
Pour glaner mon Sauveur
Sous cette immense Gloire descendue des cieux...»

ou encore :

« /.../ Christ joue en dix mille endroits divers
D'une beauté ravissante en des membres, en des yeux
Qui ne sont pas les siens,
Pour le Père, sous les traits des visages d'hommes...» (3)

Mais l'héritage d'un poète - fût-il Hopkins ! - n'est pas notre propos. Mais plutôt ce qui se passe à l'heure actuelle en ce lieu dit « St BEUNO's ».

(1) G. MANLEY HOPKINS - Poème : « Dans la Vallée de l'Elwey ».

(2) St BEUNO est un saint Gallais du VIIe siècle, moine et oncle de St Winefride.

(3) Traduction non-officielle.

Outre les Retraites individuelles accompagnées, tout au long de l'année, la Communauté des Pères Jésuites a lancé un « Institut de Spiritualité » : il s'agit de deux SESSIONS de trois mois chacune, deux fois par an. Ce type de Session s'adresse à ceux qui se trouvent engagés dans la Pastorale de quelque forme que ce soit, et spécialement dans le ministère des Retraites et dans la Direction spirituelle, ou bien sont chargés de former prêtres et religieux.

J'ai eu la grâce de suivre la Session de Septembre-Décembre 1982. La pièce maîtresse en était les Exercices Spirituels Ignaciens de TRENTE JOURS, eux-mêmes amorcés par quinze jours de préparation. Celle-ci consistait à travailler sur le thème « Croissance Humaine et Sainteté » ; et aussi à creuser le cheminement spirituel de St Ignace, présenté d'une façon parlante pour l'imagination ; ce, de manière à nous aider à relire nous-mêmes l'histoire de notre propre Foi. C'est seulement plus tard qu'une telle préparation a montré toute sa valeur.

En attendant, notre groupe (composé de 36 personnes, 18 hommes et 18 femmes, - prêtres, religieux, religieuses, outre quelques Anglicans) s'est soudé rapidement en une Communauté véritable. Si bien que durant les jours de solitude et de retraite, régnait déjà une intense communion. Les peuples représentés là étaient les suivants : Anglais, Irlandais, Ecosais, Américains, Australiens et Africains.

TRENTE JOURS !! « Ce sera le mois le plus court de votre existence », nous avait prédit un des Directeurs. Et en un sens ce mot s'avéra exact. Je ne crois pas possible de trouver ailleurs des conditions plus favorables à une Retraite...

Tout d'abord, étant donné la place occupée par cette Retraite dans l'ensemble du programme de la Session, nous ne pouvions qu'en tirer un très grand profit ; car nous comprenions bien qu'une telle expérience ne resterait pas sans lendemain. L'action de Dieu ne cesse jamais, et à nous il revient la tâche, toujours inachevée, de découvrir Sa Volonté au fil des jours. En second lieu, nous nous trouvions au sein d'une communauté entière en retraite - ambiance si aidante... Le grain de blé séparé et le pain tout entier

se réunissaient à midi pour l'Eucharistie, et le soir pour une heure d'intercession silencieuse devant le Saint Sacrement exposé. En troisième lieu, il faut mentionner le secours apporté à la contemplation par les beautés naturelles du site. Quatrième atout : une Direction spirituelle de qualité.

C'est aussi le terme de « qualité » qui caractérise selon moi la série de conférences prévues pour le cours de la Session. La qualité marquait tout l'enseignement donné, que ce soit sous forme de causeries, exposés, débats, sermons, ou juste pour répondre à nos questions. Nous nous trouvions en compagnie d'hommes remplis de sagesse et d'expérience. Chacun d'eux s'avérait être un spécialiste en son domaine propre. Tous étaient prêts à partager leurs richesses - y compris un style de vie simple et un accueil chaleureux. Les membres de l'Equipe de Direction ne prenaient nullement leurs distances vis à vis du groupe de Retraitants ; mais ils fusionnaient avec nous, désireux de profiter de l'éventail d'expériences diverses que nous représentions. Par exemple, celle d'un Père de St Colomban, qui avait passé des années en Corée à installer des systèmes d'irrigation ; une Soeur d'Afrique du Sud qui repartait bientôt vers un poste plein de dangers... ; une laïque envoyée là par l'Archevêque de Canterbury, avec mission de promouvoir au sein de l'Eglise Anglicane la pratique des « Retraites accompagnées » ; et ainsi de suite... De sorte que sous des apparences fort simples, le groupe même brillait par la qualité indéniable de ses membres...

C'est ensemble que nous avons fait face à ce travail exigeant mais stimulant que nous imposait la Session. C'est ensemble que nous avons prié, célébré et joué... Entre nous régnaient l'amitié, l'humour, et le respect. L'humilité également - car on nous a demandé parfois d'exercer notre esprit critique et de faire part aux autres de nos idées - en positif ou en négatif - accueillies avec ouverture.

Après la Retraite et son « Evaluation », un certain temps a été consacré à « apprendre à écouter », pour mieux former ceux qui s'adonnent à la direction spirituelle ou auront à donner des conseils. Ensuite, pendant une semaine, étude du thème « Foi et promotion de la Justice ». - Le dernier mois nous a vus travailler sur « La Spiritualité Chétienne », outre des ateliers

spéciaux pour la Direction spirituelle et la direction de Retraites. Soeur Martha Mary a fait partie du petit groupe qui a rejoint alors le nôtre, pour ce dernier mois.

Cette arrivée était une joie... mais elle revêtait plus de signification encore, du fait qu'elle apportait notre REGLE DE VIE, fraîchement imprimée... Détail significatif, disions-nous, parce qu'en relation étroite avec notre réflexion du moment ; j'ai été immédiatement frappée par une phrase de l'Introduction, ou Prologue : « Leur spiritualité est d'être riche de l'Esprit de l'Eglise ». Le document du XVIIe siècle que nous étions en train d'étudier, - les Exercices Spirituels -, était un moyen d'atteindre cette fin. Car enfin Ignace lui-même avait puisé dans le trésor de l'Eglise, formé qu'il était à la contemplation par la Tradition Occidentale, telle que l'avaient enseignée et vécue Augustin, Anselme, Bernard, et tant d'autres... Cette même Tradition selon laquelle la méditation, prolongement de la Lectio divina, devient l'oraison illuminative et unitive. Ce à quoi Ignace ajouta une dimension hautement apostolique...

Ces réflexions ne visent pas à étudier la spiritualité Ignacienne ; de telles études se sont multipliées depuis des décennies, et se multiplient encore. Je ne cherche pas non plus à comparer deux Fondateurs ni à trouver des ressemblances entre Ignace et le charisme de Marie Eugénie. L'authenticité même de l'un et l'autre récuserait une telle démarche. Néanmoins, on ne peut qu'éprouver de la joie à répéter l'inlassable prière d'Ignace « pour demander une connaissance intime du Seigneur, qui s'est fait homme pour moi, afin que je puisse l'aimer mieux et le suivre mieux... » - et à redire avec Marie Eugénie : « Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne ».

Cette expérience que nous avons vécue, quelqu'un en a parlé comme « d'un voyage de la tête au coeur » ; le génie d'Ignace fut de tracer une carte de son itinéraire, pour nous permettre de prendre la route, en passant par le Christ qui est notre Chemin vers le Père, qui alors nous envoie comme Il a envoyé son Fils. Mais comme nous sommes encore en route, ce cheminement nous est, en même temps et de façons diverses, un Chemin de Damas, une

route solitaire à travers le Désert, une Montée vers la Jérusalem Céleste, parmi la foule de nos frères et soeurs, et enfin, un Chemin de Croix... Il est très nettement aussi la marche vers Emmaüs et son couronnement final. C'est bien une route de pèlerins, au long de laquelle le regard s'élève, l'esprit s'illumine, le coeur se libère...

Bien des textes se présentent à nous pour conclure. Mais dans ma gratitude, je rejoins à nouveau Hopkins, pour rendre avec lui toute Gloire à Celui qui « Engendre en Père, et dont la Beauté dépasse tout changement...

Louez-Le ! » (Extrait d'un poème).

Sr Christine Mary - Richmond.

*

**COMMISSION OECUMENIQUE INTERNATIONALE
DE L'ASSOMPTION - (C.O.I.A.) -**

Paris, le 29 novembre, 1982.

Par suite d'une consultation au sujet des activités oecuméniques des Pères de l'Assomption et des Soeurs Oblates, entreprise sur la demande de son Conseil de Congrégation par Luc Martel (Assistant Général), le bureau de la C.O.I.A. s'est réuni le samedi 6 novembre dans la Maison Mère des Soeurs Oblates, pour étudier le dossier qu'il avait constitué.

Cette démarche se situe dans le sillage des récents Chapitres Généraux. Le Chapitre des A.A. a chargé la C.O.I.A. d'étudier comment mettre en oeuvre concrètement aujourd'hui à l'Assomption l'esprit oecuménique. Dans un premier temps, la C.O.I.A. prend connaissance de ce qui se fait aujourd'hui à l'Assomption dans ce domaine. Depuis sa fondation, la C.O.I.A., structure des A.A., travaille en proche collaboration avec les religieuses assomptionistes, qui sont représentées à son bureau. Pour cette réunion, le bureau a invité d'autres représentants de nos congrégations, entre lesquels : les Supérieures Générales des Petites Soeurs de l'Assomption et des Oblates, Sr Martha Mary et Sr Bénédicte, Conseillères respectives des R.A. et des Orantes, P. Andrew O'Dell et P. Henri Guillemain, Provinciaux des A.A.

Pour commencer, Luc Martel a présenté brièvement le dossier qu'il avait constitué. Parmi les engagements formels dans le domaine de l'oecuménisme, il a relevé surtout l'enseignement, la recherche et les publications, auxquels il faut ajouter les foyers des R.A.- Il a insisté aussi sur la diversité des situations selon les pays (catholiques majoritaires ou minoritaires ; incroyants plus nombreux que les chrétiens séparés). Un peu partout, là où les chrétiens sont déjà sensibilisés à l'oecuménisme, nos religieux et religieuses participent à la pastorale oecuménique de leur localité.

Le thème principal des échanges qui ont suivi la présentation de Luc Martel était la relation entre l'esprit de chaque congrégation et son expression dans le domaine oecuménique. Toutes les congrégations, depuis leur dernier Chapitre, insistent que, de nos jours, l'ouverture envers les chrétiens séparés est une exigence. Mais la formulation de cette exigence admet des nuances. Pour les A.A. et les Oblates, le travail pour l'unité chrétienne fait partie de leur esprit. Les R.A. désignent certaines Soeurs à s'engager directement dans le ministère de la communion, en ajoutant que pour toutes l'oecuménisme doit être une manière d'être, de penser et d'agir. Les Orantes, dont la vie est consacrée à la prière, portent dans leur vie l'ardent désir de l'unité des chrétiens et la souffrance de leurs séparations. Les P.S.A. partagent entièrement le désir de l'unité dans la recherche de la vérité. L'expression concrète de cet esprit se manifeste de façon plus familiale qu'officielle dans leur participation à la vie du quartier.

Ayant pris connaissance de ce qui se fait aujourd'hui à l'Assomption dans le domaine de l'oecuménisme, la C.O.I.A. passera, dans un deuxième temps, à étudier les moyens de mettre en oeuvre concrètement l'esprit oecuménique. Dans ce but, une réunion plénière de la Commission aura lieu à Istanbul l'été prochain, du 22 au 27 août, 1983. Lors de sa réunion du 6 Novembre, le bureau n'a pas dressé formellement un ordre de jour pour la réunion prochaine, mais au

cours des échanges, certaines propositions ont été faites : choix entre le renforcement des engagements déjà pris et la recherche d'autres moyens ; investigation de l'ultime 'schisme', celui de l'incroyance ; encouragement des études ; sensibilisation des jeunes.

Luc Martel, Daniel Olivier, Julian Walter.

EL PAPA en ESPAÑA -

Cuando os lleguen estas noticias ya habréis tenido muchos ecos de lo que ha sido la visita del Santo Padre a España. Quizá en muchos países habéis podido seguir en la T.V. gran parte de los actos, quizá os han llegado periódicos y revistas contándoos día a día todo con detalle, y, ¡ ojalá tengáis ya el libro con sus 47 discursos, homilias y distintas alocuciones !

Pero queremos compartir con vosotras algo de lo que hemos vivido en esos 10 días inolvidables, la experiencia de Iglesia sentida en un clima de alegría, de entusiasmo indescriptible, de gozo intenso.

Las Diócesis, Arciprestazgos, Vicarías y Parroquias, las Comunidades y los Colegios, han preparado, en general, muy a fondo la visita : Pastorales, conferencias, retiros, encuentros de oración a todos los niveles, montajes sobre la vida del Papa,... En el terreno de organización y detalles concretos y prácticos, ha sido una perfección !

¡ Y llegó la tarde del 31 de Octubre ! Al sobrevolar el avión Papal las Islas Baleares, todas las campanas del Archipiélago

echaron a volar y unidas a las 21 salvas, dieron la bienvenida y el primer saludo al Papa.

Minutos después tomaba tierra en Barajas, y entonces fueron las campanas de toda España quienes estallaron de alegría unidas a las salvas, aplausos, vivas, vitores de miles y miles de personas que desde hacía muchas horas se agolpaban a lo largo de todo el recorrido con banderas, pancartas, flores, una lluvia de papelitos blancos y amarillos, posters y fotografías... Los edificios públicos y las casas estaban engalanadas con banderas pontificias y de España, con colgaduras con el lema : « TOTUS TUUS », y la gente... con insignias, banderas, pañuelos amarillos y blancos... ¡ Madrid era una gran fiesta ! Desde ese momento vivimos 10 días pendientes del Papa... Las calles eran auténticas riadas de gente : familias enteras con niños pequeños, niños, jóvenes, matrimonios, ancianos, Religiosas,... Era la gran Familia de la Iglesia acogiendo con gozo la llegada del Vicario de Cristo en un clima inolvidable de unión, compartir, espera, oración. Era como una profesión colectiva de Fe, se sentía la Iglesia viva y se constataba un amor a la Iglesia mucho más hondo de lo que a veces creemos.

Todas las noches, menos la del día 6, durmió el Papa en Madrid ; así lo exigieron razones de seguridad y de atención a la salud del Papa. Esto llevó a espontáneos gestos de cariño : por las mañanas, a las 6,30, grupos de personas esperaban frente a la ventana del Santo Padre para cantarle los « buenos días », y por las noches empezaron los vecinos de aquel barrio a esperarle con velas encendidas para darle las « buenas noches »... pero esto fué en aumento y llegaron a ser miles y miles los que de todo Madrid se agrupaban alrededor de la Nunciatura mañana y noche !

Nosotras hemos tenido la suerte de poder asistir a muchos actos en Madrid : al recibimiento, al acto de la Adoración Nocturna, a la Misa en el Cementerio de la Almudena, al encuentro con los universitarios, a la Misa para las Familias en la Castellana donde se

calcula que había cerca de dos millones de personas, al acto de los jóvenes en el Estadio Bernabéu, a la reunión con las Religiosas en el Palacio de los Deportes... Lo demás lo seguimos por la T.V. que lo retransmitido todo en directo ; ha llamado la atención la talla de los locutores y comentaristas que han sabido hacer verdaderas catequisis sobre la Iglesia y el Papa, que han ayudado a rezar profundamente, que han conseguido durante la preparación y ensayo de los actos, crear un clima de silencio y de oración con aquellas masas de gente. ¡Cuánto tendríamos que contar ! Todas las Comunidades, menos Canarias, por la lejanía, se organizaron para ver al Papa, y en Avila, Alba de Tormes, Salamanca, Segovia, Sevilla, Granada, Loyola, Javier, Zaragoza, Barcelona y Santiago, la Asunción estuvo representada por Hermanas, niñas y Antiguas Alumnas.

¡ Cómo sentimos no poder alargarnos ! Cada día tuvo su matiz particular porque cada región supo expresar la hondura de su Fe y la riqueza y variedad de sus temperamentos y costumbres... Hasta las « sevillanas » en el aeropuerto de Sevilla, los « dantzaris » en Loyola, la « muñeira » en Santiago de Compostela y la « jota » ante el Pilar, que hicieron decir al Papa : « Si quien canta ora dos veces, como dijera Santo Tomás, ¿ cuántas veces ora, a juicio de los Teólogos, quien además de cantar baile ? ».

Al volver el día 8 de Valencia, tuvo el Santo Padre la delicadeza de acercarse, en helicóptero, a Alcira para llevar consuelo y aliento a aquellas pobres gentes que habían perdido todo con las terribles inundaciones que asolaron su región.

Nos cuestiona el poder de convocatoria del Papa. Impresiona su figura como alguien poseído por Cristo que arrastra por su vida interior y por su entregá. Muy bien lo expresó una periodista : « He acompañado a los líderes políticos en sus campañas electorales, y ahora acabo de acompañar al Santo Padre en su viaje pastoral, y he descubierto una diferencia : los políticos necesitan del entusiasmo de

la gente para sostener su ánimo y sentirse fuertes y seguros ; el Papa comunica a los demás la fuerza, seguridad y entusiasmo que nacen de su vida interior de profunda unión a Cristo ».

Ha dejado un impacto muy fuerte en todos : la alegría de su Fe vivida con una entrega que comunica el deseo de vivir sin reservarse. Contagia su amor a la Virgen y su afán de rezar. Nos ha hecho sentirnos Iglesia y responsables de la Iglesia. Llamaba la atención en sus homilías cómo la gente aplaudía con gran entusiasmo justo en los momentos en que exponía los puntos de mayor exigencia. Fué atronador el SI de los jóvenes en el Barnabéu cuando les preguntó : « ¿ Seréis capaces de mirar con valentía y constancia hacia el bien ? ».

Hemos vivido un momento fuerte de sentir la Iglesia y nuestra adhesión al Papá. Es general el deseo de profundizar el Mensaje que el Santo Padre nos ha dejado,... de que no se pierda. (3 ediciones de sus discursos se agotaron la misma mañana que se pusieron a la venta).

Al despegar el Avión en Labacolla (Santiago de Compostela) vivimos aquella experiencia de los Apóstoles el día de la Ascensión : « Ellos, después de postrarse ante El, se volvieron a Jerusalén con gran gozo, y estaban siempre en el Templo bendiciendo a Dios » (Lc 24,52).

(Hoja Informativa de la Provincia)

*

LE PAPE EN ESPAGNE.

Quand ces nouvelles vous arriveront, vous aurez déjà eu bien des échos de ce qu'a été la visite du Saint Père en Espagne. En plusieurs pays, peut-être, vous avez pu la suivre à la télévision en grande partie, peut-être aussi des journaux et des revues vous sont-ils parvenus, racontant tout en détail au jour le jour, et je vous souhaite d'avoir déjà le livre avec ses 47 discours, homélies et différentes allocutions.

Mais, nous voulons vous partager quelque chose de ce que nous avons vécu en ces 10 jours inoubliables, l'expérience d'Eglise vécue dans un climat de joie, d'enthousiasme indescriptible, de bonheur intense.

Les Diocèses, Doyennés, Vicariats et Paroisses, les Communautés et les Collèges, ont préparé, en général, très à fond la visite : Pastorales, conférences, retraites, rencontres de prière à tous les niveaux, montages sur la vie du Pape... Dans le domaine de l'organisation et des détails pratiques cela a été la perfection !

Et le soir du 31 Octobre arriva ! Quand l'avion Papal survola les Iles Baléares, toutes les cloches de l'archipel sonnèrent à toute volée et unies aux 21 coups de canon, elles ont souhaité la bienvenue au Pape en premier.

Quelques minutes après il touchait terre à Barajas, et alors ce furent les cloches de toute l'Espagne qui éclatèrent de joie, unies aux coups de canon, applaudissements, vivats des milliers et des milliers de personnes qui depuis plusieurs heures se pressaient

tout au long du parcours, avec drapeaux, pancartes, fleurs, une pluie de petits papiers blancs et jaunes, posters et photos... Les bâtiments publics et les maisons étaient ornés des drapeaux pontificaux et espagnols, avec des tentures portant la devise : « TOTUS TUUS », et les gens portaient enseignes, drapeaux, mouchoirs jaunes et blancs... Madrid était en grande fête ! A partir de ce moment nous avons vécu 10 jours sans autre centre d'intérêt que le Pape... Les gens déferlaient dans les rues : des familles entières avec petits enfants, enfants, jeunes, couples, vieillards, religieuses... C'était la grande Famille de l'Eglise accueillant avec joie l'arrivée du Vicaire du Christ dans un climat inoubliable d'union, de partage, d'attente et de prière. C'était comme une profession de Foi collective, on sentait l'Eglise vivante et on constatait un amour de l'Eglise beaucoup plus profond que ce que nous croyons parfois.

Chaque nuit, excepté celle du 6, le Pape a couché à Madrid ; pour des raisons de sécurité et à cause de sa santé. Ceci a donné lieu à des gestes spontanés d'affection : le matin, à 6 h.30, des groupes attendaient face à la fenêtre du Saint Père pour lui chanter « bonjour », et la nuit les voisins du quartier l'attendaient avec des bougies allumées pour lui dire « bonne nuit »... mais comme cela a augmenté, ce furent bientôt des milliers et des milliers de personnes de tout Madrid qui se groupèrent autour de la Nonciature matin et soir !

Quant à nous, nous avons pu assister à beaucoup de rencontres à Madrid : à l'arrivée, à l'Adoration Nocturne, à la Messe dans le Cimetière de la Almudena, à la rencontre avec les universitaires, à la Messe pour les Familles à la Castellana, où l'on pense qu'il y avait plus de deux millions de personnes, au rassemblement des jeunes dans le stadium Bernabeu, à la réunion avec les Religieuses au Palais des Sports... Nous avons suivi le reste à la Télévision qui a tout transmis en direct ; on a bien remarqué la valeur des speakers qui à cette occasion ont su faire des vraies catéchèses sur l'Egli-

se et sur le Pape, qui ont aidé à prier profondément, qui sont arrivés à créer, pendant la préparation et la répétition des rassemblements, un climat de silence et de prière avec des masses de gens.

Que de choses nous aurions à raconter ! Toutes les Communautés, excepté celles des Canaries, à cause de la distance, se sont organisées pour voir le Pape, et, à Avila, Alba de Tormes, Salamanca, Segovia, Sevilla, Granada, Loyola, Javier, Zaragoza, Barcelona et Compostelle, l'Assomption a été représentée par des Soeurs, des élèves ou des anciennes.

Comme nous regrettons d'avoir à raccourcir ! Chaque jour a eu une couleur spéciale parce que chaque région a su exprimer la profondeur de sa Foi, la richesse et la variété de son tempérament et de ses coutumes... ! Les « sevillanas » à l'aéroport de Séville, les « dantzaris » à Loyola, la « muñeira » à Saint Jacques de Compostelle et la « jota » devant la basilique del Pilar, qui ont fait dire au Pape : « Si celui qui chante prie deux fois, comme l'a dit Saint Thomas, combien de fois priera, selon les théologiens, celui qui, en plus de chanter, danse ? ».

Le 8, à son retour de Valencia, le Saint Père a eu la délicatesse de se rendre en hélicoptère à Alcira, afin de porter consolation et courage aux pauvres gens qui avaient tout perdu lors des terribles inondations qui ont dévasté leur région.

Le don de « rassembler » qu'exerce le Pape pose question. On est saisi par sa présence, comme par Quelqu'un possédé par le Christ, qui vous entraîne par sa vie intérieure et par le don de lui-même. Un journaliste l'a très bien exprimé : « J'ai accompagné les leaders politiques dans leurs campagnes électorales, et maintenant je viens d'accompagner le Saint Père dans son voyage pastoral, et j'ai découvert une différence : les hommes politiques ont besoin de l'enthousiasme des foules pour soutenir leur courage et se sentir

sûrs et forts ; le Pape donne aux autres la force, la sécurité, l'enthousiasme qui naissent de sa vie intérieure d'union profonde au Christ ».

Il a laissé chez tous un impact profond : la joie de sa Foi vécue avec un don de lui-même, qui communique le désir de vivre dans un don total. Il communique aussi son amour de la Sainte Vierge et son ardeur pour la prière. Il a fait que nous nous sentions Eglise et responsables de l'Eglise. On remarquait que, dans ses homélies, les assistants applaudissaient avec un grand enthousiasme, juste au moment où il exposait les points d'une plus grande exigence. Le OUI des jeunes au Bernabeu a été assourdissant quand il leur a demandé : « Serez-vous capables de regarder le bien avec constance et courage ? ».

Nous avons fortement senti et l'Eglise et notre adhésion au Pape. C'est un désir général maintenant d'approfondir le message que le Saint Père nous a laissé... de ne pas le laisser perdre. (3 éditions de ses discours ont été épuisées le matin même de leur mise en vente).

Au décollage de l'avion à Labacolla (Saint Jacques de Compostelle) nous avons vécu l'expérience des Apôtres le jour de l'Ascension : « Pour eux, ils retournèrent à Jérusalem tout remplis de joie. Et ils étaient continuellement dans le temple louant et bénissant Dieu » (Lc 24,52-53).

*Extrait de la « Hoja Information »
de la Province d'Espagne.*



CAMPO PROPOSTA

LA TUA VITA PER UN MONDO CHE VIENE.

Piragineti : dal 23 al 28 agosto 1982.

In seguito ad una esperienza di campo-estivo organizzato a S. Lorenzo del Vallo nell'estate 1981, al quale avevano partecipato alcune giovani di Piragineti con Agnese Emilia, le comunità della Calabria avevano pensato di invitare le giovani di Mirto e di Piragineti a vivere insieme un'analoga esperienza. Si era deciso di organizzare il campo non lontano dal loro ambiente di vita e da quello in cui lavorano le suore. Si scelse così Piragineti.

Agnese E. aveva preso contatto con due sacerdoti del luogo, D. Franco Milito, rettore già da tre anni del Seminario Maggiore regionale di Catanzaro, di origine rossanese, e D. Michele Romano, parroco di S. Lorenzo del Vallo, per chiedere la loro collaborazione. Insieme avevano delineato un programma e deciso che D. Franco fosse l'animatore e D. Michele l'assistente spirituale. La loro conoscenza della cultura calabrese e la loro preparazione sono state un prezioso aiuto !

Nei mesi che precedevano il campo le suore avevano fatto un paziente lavoro di accostamento delle famiglie, perché i genitori si coinvolgessero e volentieri lasciassero partecipare le figlie. In effetti, mentalità, paure, tradizioni hanno spesso un forte peso

nel comportamento dei genitori, soprattutto nei confronti delle « figlie », tenute molto in casa fino a quando le si ritiene mature per il matrimonio.

Si fa strada tuttavia in esse la coscienza di una libertà da conquistare. Le suore lavorano in questo senso, per responsabilizzarle verso un futuro nuovo che é nelle loro mani. Il progetto del campo era proprio quello di aiutarle ad aprire gli occhi su orizzonti vasti, per crescere più coscienti dell'importanza della loro vita nella società e nel mondo e perciò più capaci di impegnare la loro libertà.

Il 23 agosto una trentina di giovani, tra i 14 e i 20 anni (qualcuna li superava) provenienti da Piragineti, Mirto, S. Lorenzo del Vallo e Spezzano Albanese, si sono ritrovate dunque nei locali dell'asilo.

Il Campo si é svolto in sei giornate ; comportava ogni giorno due forti momenti di preghiera : le lodi del mattino e la celebrazione della sera, diversa a seconda del tema : vespri, celebrazione della Parola, celebrazione penitenziale, rinnovazione delle promesse battesimali, Eucarestia.

Si alternavano quindi la conversazione del mattino, guidata da D. Franco, i lavori di gruppo, momenti di riflessione personale, il canto per preparare insieme le celebrazioni, momenti di gioco e di festa, per i quali bisogna riconoscere ai calabresi un carisma tutto loro.

Le suore erano presenti a fianco delle ragazze, discretamente e... Laboriosamente (anche per l'organizzazione materiale). L'accoglienza semplice, ma curata nei minimi particolari, l'aiuto fraterno fra le due comunità hanno contribuito a creare un clima di cordialità e di famiglia, nel quale le giovani si sono

sentite a loro agio e hanno potuto esprimere se stesse con apertura e semplicità.

Sei grandi pannelli, appesi nella sala di riunione, illustravano, tramite dei simboli, i grandi interrogativi di fronte ai quali eravamo poste ogni giorno : « Terzo millennio, quale futuro ? Il mio habitat, quale presente ? Il mio io ? Che aspetti ? datti da fare ... per il mondo che viene ». Un percorso dal grande mondo (1° giorno) al proprio ambiente di vita (2° giorno) al proprio io (3° e 4° giorno) per risituarsi infine di fronte alla società e al mondo, con gli occhi al Signore e alla storia (5° e 6° giorno).

Il grande mondo : se ne sono analizzate le tremende contraddizioni, i giochi assurdi di cui l'uomo si rende capace e che fanno tremare per il terzo millennio ormai alle porte, per chiedersi « quali rapporti scopro fra il futuro del mondo e il mio futuro ? » Una presa di coscienza per mobilitarsi e chiedersi quale contributo è possibile dare con la propria vita per un futuro di pace.

Il mio habitat : giornata di grande interesse. Con tanta spontaneità le giovani si sono coinvolte facendo un'analisi acuta e vivacissima della vita dei loro paesi, a livello religioso, sociale, familiare, denunciando alcune situazioni ambientali : la libertà limitata, il condizionamento della "gente" il futuro già programmato per la donna, il dominio del "maschio", la difficoltà di avere spazio per manifestare la propria personalità, i conflitti fra fiducia e paura nei genitori, una fede che deve liberarsi per diventare adulta.

Lo scambio all'interno dei gruppi ha aiutato a creare una nuova consapevolezza, da cui emergeva il bisogno di « liberarsi per liberare », la spinta a « liberare la libertà » come ha saputo riassumere un gruppo. Alla fine della giornata eravamo nello stupore di fronte a queste trenta giovani

convinte della necessità di iniziare un confronto coraggioso con l'ambiente per cominciare a cambiare qualcosa.

Il 3° giorno, uno dei più impegnativi ha richiesto dei tempi di riflessione personale. E' stato un invito a calarsi nel 'pozzo' profondo del proprio io, nel silenzio della preghiera o nella solitudine con se stesse, per tentare di rispondere all'interrogativo essenziale « chi sono ? » « che coscienza ho di me stessa ? » « come mi conoscono gli altri ? » « come mi conosce Dio ? », iniziando a chiedersi : cosa pensa, cosa vuole Dio da me, per potergli rubare il segreto della « mia vita ». Il salmo 8 e il salmo 138 hanno fatto da sfondo alla giornata.

Nell'assemblea della sera, coraggiosamente, parecchie hanno voluto condividere con le altre le loro riflessioni e esperienze : i grandi desideri insieme con le contraddizioni e le paure, l'incapacità di accettarsi, il sentimento della solitudine, ma insieme : la gratitudine per il dono della vita, della speranza, della capacità di amare.

Intrapreso il viaggio, mai finito, verso la conoscenza di sé, sconcertante e appassionante insieme, si era giunte alla metà del campo : il clima era gioioso ; le pause del pranzo e di distensione permettevano incontri e scambi che approfondivano la reciproca conoscenza. Il giorno dopo in due macchine e un pulmino ...strapieni siamo saliti tutti al Patire. Qui, all'ombra dell'antico santuario, abbiamo potuto approfondire la ricerca iniziata il giorno precedente. Non si può impegnare se stessi in libertà se il nostro cuore non é liberato da certi condizionamenti ; per questo, dopo le lodi, ci siamo addentrati nell'analisi delle « paure », nel tentativo di guardarle in faccia per non lasciarsene paralizzare : le piccole paure ma anche le più grandi e radicali : la paura di affrontare la vita, la paura di sbagliare il progetto di vita, di non rispondere all'amore di Dio.

Le ragazze stesse, nel pomeriggio, hanno cercato e indicato alcuni mezzi importanti per evitare questa paura e questo sbaglio : l'aiuto di una persona di esperienza che incoraggi e guidi nel discernimento, il conoscere se stessi, l'aver la volontà decisa di arrivare a scoprire il progetto di Dio su di sé, il non lasciarsi vivere, continuare a pregare e a credere.

Gli ultimi due giorni si è cominciato a intravedere di nuovo un orizzonte più vasto. Questo cammino alla scoperta di noi stessi rende capaci di aprirsi alla speranza e all'impegno. Una più grande coscienza di sé apre all'altro e fa scoprire nella RELAZIONE la via d'uscita dalla paura e dall'egoismo per realizzarsi nell'AMORE. La Relazione al Tu di Dio, in cui scopriamo la follia dell'Amore che dona se stesso, diventa la fonte del nostro amore. In Lui siamo resi capaci di entrare nella giusta relazione con il tu e scopriamo il noi, gli altri, e la grande famiglia umana.

I doni che Dio ha deposto nella nostra vita non sono per noi, ma per il mondo. Era il momento che ciascuna e i gruppi, alla luce del cammino compiuto, elaborassero un progetto di impegno.

Il Vangelo dei talenti ha accompagnato la giornata :
la regola di chi vuole trafficarli é :

- il saperli investire bene e con intelligenza
- il non stancarsi, perché si va incontro a un mondo senza confini, nel quale i bisogni dei fratelli, il loro anelito profondo sono un appello continuo.

Ognuna nel silenzio del suo cuore é stata rimessa di fronte al « mondo che viene », quello che il Signore trasforma con l'aiuto degli uomini, per lasciar risuonare i suoi inviti : « Va vendi quello che hai... e seguimi ». « Quello che avrete fatto al più piccolo dei miei l'avrete fatto a me » « Se uno vuol venire con me... »
« Chi ama il padre o la madre più di me... »

Dopo aver elaborato insieme un programma di incontri che sosterranno il cammino di quest'anno, l'Eucarestia, presieduta dal Vescovo ci ha ritrovati nella gioia per concludere il campo. I genitori, invitati per l'occasione, hanno potuto prendere parte per un momento alla festa e alla fraternità di questi giorni.

Sentiamo che un cammino è iniziato : Dio può compiere più di quanto osiamo sperare. M. Eugenia era con noi per incoraggiarci e crediamo che abbia goduto nel vedere tante giovani aprirsi alla vita con la sete di libertà e di Verità, con la consapevolezza di avere un posto nel mondo e una « missione » da compiere.

All'indomani del campo le due comunità si sono ritrovate per farne una valutazione : serenità, sentimento del passaggio del Signore, fraternità semplice hanno caratterizzato queste giornate. Abbiamo apprezzato l'humour distensivo con cui i due preti proponevano le cose più serie, le loro battute 'calabresi' che mettevano a proprio agio, la loro amicizia, la loro capacità di animazione, la freschezza e l'impegno delle giovani.

Per le suore è stata una nuova esperienza : il portare una presenza discreta e disponibile, un pò dietro le quinte, ma non per questo meno significativa : è stata l'occasione di lasciar trasparire attraverso i gesti, l'accoglienza semplice, la fraternità fra noi, una certa qualità di essere, la gioia della nostra scelta ; così... gratuitamente... preparando con Dio un altro futuro.

« CAMP - PROPOSITION »

TA VIE POUR UN MONDE QUI VIENT.

Piragineti : du 23 au 28 août 1982.

Un camp d'été avait été organisé, à titre d'expérience, à S. Lorenzo del Vallo, en été 1981 ; quelques jeunes filles de Piragineti y avaient participé avec Agnese Emilia ; à la suite de quoi les communautés de la Calabre avaient eu l'idée d'inviter les jeunes de Mirto et de Piragineti à vivre ensemble une expérience analogue. Décision fut prise d'organiser le camp non loin du lieu de vie des jeunes et du lieu de travail des soeurs. C'est ainsi que l'on choisit Piragineti.

Agnese E. avait contacté deux prêtres de l'endroit, D. Franco Milito, recteur depuis 3 ans déjà du Grand Séminaire régional de Catanzaro (il est originaire de Rossano) et D. Michel Romano, curé de S. Lorenzo del Vallo, pour demander leur collaboration. Ils avaient tracé ensemble les grandes lignes d'un programme et décidé que D. Franco serait l'animateur et D. Michel l'assistant spirituel. Leur connaissance de la culture calabraise et leur préparation ont été une aide précieuse !

Dans les mois qui précédaient le camp, les soeurs avaient fait un patient travail d'approche des familles pour que les parents soient partie prenante et laissent volontiers participer leurs filles. Car mentalité, peurs, traditions ont souvent un poids considérable dans le comportement des parents, surtout en face de leurs « filles » - qui sont très « tenues » à la maison jusqu'à ce qu'on les juge mûres pour le mariage.

En elles toutefois se dessine la conscience d'une liberté à conquérir. Les soeurs travaillent en ce sens pour les rendre responsables d'un avenir nouveau qui est entre leurs mains. Le projet du camp était bien de les aider à ouvrir les yeux sur de vastes horizons pour devenir plus conscientes

de l'importance de leur vie dans la société et dans le monde et donc plus capables d'engager leur liberté.

Le 23 août, une trentaine de jeunes de 14 à 20 ans (quelques unes plus âgées) originaires de Piragineti, Mirto, S. Lorenzo del Vallo et Spezzano Albanese, se sont donc retrouvées dans les locaux de l'Ecole Maternelle (où travaillent les soeurs).

Le camp s'est déroulé en 6 jours ; chaque jour comportait 2 temps forts de prière : les Laudes du matin et la célébration du soir, différents selon le thème : vèpres, célébration de la Parole, célébration pénitentielle, renouvellement des promesses du baptême, Eucharistie.

On alternait ainsi l'entretien du matin, dirigé par D. Franco, les travaux de groupes, des moments de réflexion personnelle, le chant pour préparer ensemble les célébrations, des moments de jeu et de fête pour lesquels il faut reconnaître aux Calabrais un charisme bien à eux.

Avec le début de ce voyage, jamais achevé, vers la connaissance de soi, déconcertante et passionnante à la fois, on était arrivé à la moitié du camp. Climat de joie ! Les haltes des repas et des détentes permettaient des rencontres et des échanges où s'approfondissait la connaissance mutuelle. Le lendemain, en deux voitures et un pulman... bondés, nous sommes tous montés au « Patire ». Là à l'ombre du vieux sanctuaire, nous avons pu approfondir la recherche commencée la veille. Il n'est pas possible de prendre un engagement personnel en toute liberté si notre coeur n'est pas libéré de certains conditionnements ; c'est pourquoi, après les Laudes, nous sommes entrées dans l'analyse de nos peurs, essayant de les regarder en face pour qu'elles n'aient pas prise sur nous au point de nous paralyser : les petites peurs bien sûr, les plus grandes, celles qui nous atteignent aux racines de nous-mêmes : la peur d'affronter la vie, la peur de se tromper de projet de vie, de ne pas répondre à l'Amour de Dieu.

Les jeunes elles-mêmes, l'après-midi, ont cherché et indiqué quelques moyens importants pour éviter cette peur et cette erreur : l'aide d'une personne d'expérience qui puisse encourager et guider dans le discernement, la connaissance de soi ; la ferme volonté d'arriver à découvrir le

projet de Dieu sur soi ; le fait de ne pas se laisser vivre, la persévérance dans la prière et la foi.

Les deux derniers jours, nous avons commencé à entrevoir un nouvel horizon plus vaste. Ce chemin à la découverte de nous-mêmes nous rend capables de nous ouvrir à l'Espérance et à l'engagement.; Une plus grande conscience de soi ouvre à l'autre et fait découvrir dans la Relation la voie pour sortir de la peur et de l'égoïsme, pour se réaliser dans l'Amour. La relation au « Tu » de Dieu où nous saisissons la folie de l'amour qui se donne lui-même, devient la source de notre amour. En Lui, nous sommes rendues capables d'entrer dans la juste relation avec le « tu » de l'autre et nous découvrons le nous, les autres et la grande famille humaine.

Les dons de Dieu déposés dans notre vie ne sont pas pour nous, mais pour le monde. C'était le moment pour chacune et pour les groupes, à la lumière du chemin parcouru, d'élaborer un projet d'engagement.

L'Evangile des Talents a accompagné notre journée : la règle de qui veut les faire fructifier est :

- savoir les investir bien et avec intelligence,
- ne pas se laisser parce qu'on va à la rencontre d'un monde sans frontières où les besoins des frères, leur aspiration profonde sont un appel incessant.

Chacune, dans le silence de son coeur a été replacée face au « monde qui vient », celui que le Seigneur transforme avec l'aide des hommes pour laisser résonner ses appels : « va, vends ce que tu as... et suis-moi ». « Ce que vous aurez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ». « Si quelqu'un veut venir avec moi... ». « Qui aime son père ou sa mère plus que moi... ».

Après avoir élaboré ensemble un programme de rencontres qui soutiendront le chemin de cette année, l'Eucharistie, présidée par l'Evêque, nous a réunies dans la joie pour conclure le camp. Les parents, invités pour la circonstance, ont pu prendre part un moment à la fête et à l'atmosphère fraternelle de ces journées.

Un chemin est ouvert, nous le sentons : Dieu peut faire bien plus que nous n'osons espérer. Marie Eugénie était avec nous pour nous encourager et nous croyons qu'elle s'est réjouie de voir tant de jeunes s'ouvrir à la vie avec soif de liberté et de Vérité, avec la conscience d'avoir une place dans ce monde, une « mission » à accomplir.

Le lendemain du camp, les deux communautés se sont retrouvées pour en faire l'évaluation : sérénité, sentiment du passage du Seigneur, simplicité fraternelle, ont caractérisé ces journées. Nous avons apprécié l'humour détendant des deux prêtres quand ils proposaient les choses les plus sérieuses, leurs « plaisanteries » calabraises qui mettaient à l'aise, leur amitié, leur don d'animation, la fraîcheur et l'engagement des jeunes.

Pour les soeurs, ce fut une nouvelle expérience : apporter une présence discrète et disponible, un peu dans les coulisses, mais non moins signifiante pour autant : ce fut l'occasion de laisser transparaître à travers les gestes, la simplicité de l'accueil, la fraternité entre nous, une certaine qualité d'être, la joie de notre choix ; ainsi... gratuitement... en préparant avec Dieu un autre avenir.

LE TROISIEME AN 1983 / 7 Avril - 31 Juillet.1983.

PROV.	NOMS	MAISONS	PAYS	NAT.
Afr.Est	Anna Sarah Minja	Kibosho	Tanzanie	Tanz.
Afr.O.N.	Victoria L. Sanchez	Koudougou	Haute Volta	Esp.
Afr. O.S.	J. Marg. de Salvert	Bruxelles	Belgique	Fr.
Am.C.-E.	Ana Maria Macias	Lechecuago	Nicaragua	Esp.
"	M.Teresa Otegui	San Judas	Nicaragua	Esp.
"	Raquel Méndez	S.Juan de G.	Equateur	Equat.
Angl.-Ec.	Angeles Estevez	Kensington	Angleterre	Esp.
Belg.& D.	Meryen A. von Jonson	Horsens	Danemark	Dan.
Brésil	Ana M. de Oliveira	Itapaci	Brésil	Brés.
Espagne	Margarita M. Gomez	El Olivar	Espagne	Esp.
"	Hortensia Alvarez	Sta Isabel B	"	"
France	M. Claude Volteau	Lourdes	France	Fr.
Philip.	Marg. Guad. Amistoso	Baguio	Philippines	Ph.
"	Rita Imelda Lizares	Antipolo	"	"
Rwanda	Anc.Kizito Nyiramudoli	Kabuye	Rwanda	Rw.
"	M.Dativa Masanzire	"	"	"
U.S.A.	Anne Joseph Palmer	W. Phila.	U.S.A.	Amer.

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE / Avril -16 août 83

Quand vous envoyez des lettres d'affaires importantes lorsque Clare est en voyage, par mesure de sécurité, il serait bon d'envoyer le double à Auteuil pour qu'elle le trouve à son arrivée.

CLARE

8 au 15 mai - UISG Rome

Casa Provincial

32 Viale Romania / 00197 ROMA - Italia *

N° de Tél. - le soir : 62 20 848 - du 10 au 13 mai.

Le Courrier d'Italie étant irrégulier, il est préférable d'écrire à Paris.

5 au 18 juin - TANZANIE - KENYA.

Inutile d'écrire à Clare en Afrique de l'Est à cause de l'irrégularité du courrier. Pour les télégrammes, calculer 2 jours.

MYRIAM

5 au 18 juin - TANZANIE - KENYA.

18 juin au 1er juillet - RWANDA.

MARTHA

ANNA KRISTINA

CRISTINA

} à AUTEUIL

* Tél. de Viale Romania = 84 44 156.

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

• *A PROPOS DES JUBILES EN 1983 :*

Une erreur est une omission nous ont été signalées au sujet de la liste parue dans Partage-Auteuil N°35 (vous nous rendez toujours service en le faisant, car cela permet de découvrir dans les fichiers des erreurs que nous ignorions !) :

Pour les Noces d'Or, c'est par erreur que Sr M. del AMPARO Cervera a été citée cette année : la date de ses voeux est en réalité le 12 juin 1934. C'est donc en 1984 que se célébrera son Jubilé ! .

Par contre, pour les Noces d'Argent, il aurait fallu mentionner Sr BORJA Sanchiz, Missionnaire espagnole de la Communauté de Formation de Kabuye au Rwanda : elle a fait ses voeux le 15 janvier 1958, et a donc célébré son Jubilé au début de cette année. Heureusement que pour Dieu tout est présent et qu'il n'est donc pas trop tard pour notre prière fraternelle d'action de grâce avec elle !

☺

• *POUR LES CARNETS D'ADRESSES :*

- p. 9 Il y a une communauté de plus à Guatemala :
la COMMUNAUTE DE FORMATION (même adresse
que la Cité d'Accueil provincial et la Cité du Collège).
- p. 25 Il faut ajouter l'adresse d'une nouvelle fondation au
Brésil, CAMPO GRANDE : Religiosas da Assunção
Paroquia do Bom Pastor
Caixa Postal 18
29154 CAMPO GRANDE
E.S. BRASIL

.../ ...

p. 26 Une seconde communauté existe de nouveau à
MIRACEMA, à la même adresse que précédemment,
c'est-à-dire : Religiosas da Assunção
Centro de Treinamento
77560 MIRACEMA DO NORTE - GO
BRASIL

p. 55 & 77 La maison de MINO a changé de numéro :
après Nyoidani, au lieu du n°1, il faut écrire :
1-13-23.

(et il ne faut pas oublier de mentionner : T 562,
après Osaka Fu : ce numéro est important).

TABLE DES MATIERES

Chronique familiale	3
Règle de Vie :	
- Vers la Règle de Vie	8
- Décret d'Approbation	11
- Lettre du Cardinal Pironio à Sr Clare Teresa	13
- Modifications faites à la Règle de Vie	14
Des Archives : Autour des Constitutions ...	20
La prière de M.M.Eugénie pour la Congrégation	
Visite de Sr Clare Teresa et de Sr Martha Mary en Extrême-Orient (Angl. / Français)	47
Partage d'expériences :	
- Angleterre : St. Beuno's. North Wales Jesuit Centre of spirituality (Anglais / Français)	79
- France : Commission Oecuménique de l'Assomption (Français)	89
- Espagne : El Papa en Espana (Espagnol / Français)	91
- Italie : La tua vita per un mundo che viene. Piragineti, Agosto 1982 (Italien / Français)	99
Liste des Soeurs du 3 ^o AN (7 avril / 31 juillet)	109
Agenda de la Communauté Générale	110
Communications du Secrétariat Général	111



